Pensez au destin de vos enfants, de votre patrie, de la liberté. Tous ensemble nous sauverons la paix.
Paul REYNAUD.

La Survivance

L'enseignement élémentaire ne peut porter d'heureux fruits que s'il est animé du souffle d'un grand enseignement national. — Pasteur.

Vol. XI — EDMONTON, ALBERTA —LE 10 MAI 1939 — No. 29 30

Le centenaire de la Catholicite dans l'Oregon

Par le R. P. Jules Le Chevallier, O. M. I.

Des fêtes grandioses se déroulent en ce moment sur les bords du fleuve Columbia à l'emplacement du vieux fort Vancouver où débarquèrent les premiers apôtres de l'Orégon.

Cet événement nous intéresse en plus d'un point. Tout d'abord il nous rappelle que ces premiers missionnaires du Pacifique furent aussi les premiers prêtres qui, à l'occasion de leur passage, offrirent le saint Sacrifice et répandirent les grâces du bon Dieu dans l'enceinte du Fort Edmonton.

D'autre part, il est de notre droit d'être fiers en pensant que, grâce à l'intervention de Mgr Provencher, le diocèse de Québec devint l'instrument de la Divine Providence pour la propagation de la foi jusqu'à l'Océan Pacifique.

Le diocèse de Québec

Jusqu'en 1836, Québec avait été le seul diocèse du Canada, si l'on excepte le Vicariat Apostolique de la Nouvelle-Ecosse. Mgr Provencher, évêque de Juliopolis, n'était encore qu'un auxiliaire de Mgr Signay, de Québec; il n'administrait le Nord-Ouest qu'en son nom et par son autorité. Mgr Lartigue, évêque de Telmesse, qui résidait à Montréal et s'occupait de la ville et du district, agissait au même titre jusqu'au jour où, le 8 septembre 1836, il fut intronisé évêque de Montréal.

En dehors des limites bien déterminées de ce nouveau diocèse, tout le Canada connu et inconnu, conquis ou à conquérir, appartenait à l'église-mère du pays.

La conquête pacifique de l'Orégon

Depuis le commencement du XIXe siècle, deux compagnies rivales se disputaient le commerce des fourrures dans le Nord-Ouest: la Compagnie des Gentilshommes Aventuriers de la Baie d'Hudson et la Compagnie des Marchands du Nord-Ouest. Chacune avançait par étape plus avant dans l'intérieur des terres talonnée par sa rivale.

A cette époque, la Compagnie du Nord-Ouest avait le grand avantage de posséder un géographe hors ligne et un explorateur inlassable dans la personne de David Thompson. Celui-ci réussit à traverser les Montagnes Rocheuses au défilé de Howse et à découvrir, le 27 juin 1807, un petit ruisseau, le Blueberry, qui descendait dans la direction de l'Océan Pacifique. Tout pénétré des perspectives futures, il écrivit sur son journal de route cette simple phrase qui est une prière: "Que Dieu, dans sa miséricorde, m'accorde de voir l'endroit où ces eaux se jettent dans l'Océan Pacifique!"

Son désir fut exaucé; mais de son côté il n'épargna aucun effort et il ne recula devant aucun obstacle. Après avoir pris des ordres à Montréal en 1810, il se mit à descendre la rivière Columbia construisant des cabanes sur son parcours et y arborant le drapeau anglais. Au confluent de la Rivière des Serpents, à l'endroit où la Columbia fait un angle brusque vers l'ouest, il planta un poteau et y cloua un acte de prise de possession: "Sachez, par les présentes, que la Grande-Bretagne réclame ce pays comme partie de son territoire et que la Compagnie des Marchands du Nord-Ouest, trouvant le commerce avec les indigènes très avantageux, entend par les présentes ériger un comptoir à cette place pour trafiquer dans le pays." Mais lorsque, quelques jours plus tard, il était sur le point d'arriver au but, il s'aperçut qu'il avait été dévancé par la "Pacific Fur Company" qui s'était construit à neuf milles de la mer au fort nommé Astoria.

L'année suivante la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre règla l'affaire. Les gouverneurs du Fort Astoria, craignant un coup de main de la part de la flotte anglaise, vendirent leurs marchandises à perte à la Compagnie du Nord-Ouest et se retirèrent. Le traité de Gand qui mit fin à la guerre, restitua, il est vrai, Astoria à son légitime propriétaire, mais Astor, incapable de soutenir la concurrence des Canadiens s'en débarrassa de nouveau. Alors Astoria devint le Fort George.

Quant au territoire, il resta "for common occupancy" jusqu'à nouvel ordre et la juridiction des cours de justice du Haut Canada fut étendue à toutes les causes civiles et criminelles du pays.

Le Docteur John McLaughlin

En 1821, par suite d'un arrangement entre les actionnaires, la Compagnie de la Baie d'Hudson engloba celle du Nord-Ouest dont le nom disparut.

Trois ans plus tard, le Docteur John MacLaughlin arriva dans le district de la Columbia comme gouverneur de tous les établissements de l'Honorable Compagnie à l'ouest des Montagnes Rocheuses. Il était né à la Rivière-du-Loup d'un père irlandais et d'une mère écossaise, Angélique Fraser de Beaumont. Il quitta bien vite le Fort George pour transporter le chef-lieu de son administration au Fort Vancouver situé à cent mille en amont de son embouchure.

Sous son autorité, les affaires prospérèrent et les postes se multiplièrent, ce qui lui permit de donner de l'occupation à grand nombre de Canadiens français et de Métis iroquois. Quant aux familles canadiennes qui ne purent ou ne voulurent pas rentrer à son service, il fit tout son possible pour les fixer comme cultivateurs dans la vallée fertile de Wallamette que l'on appelait le jardin de l'Orégon.

Bien que protestant, il s'intéressait non seulement à leur bien-être matériel, mais aussi à leurs intérêts spirituels. Dans une école, soutenue à ses frais, on enseignait les prières et le catéchisme en français le dimanche et les jours de semaine aux enfants et aux femmes des catholiques. Il faisait lui-même tous les huit jours l'inspection de l'école pour se rendre compte des progrès de chacun.

Mais jugeant bien que tous ces efforts n'aboutiraient pas à grand'chose aussi longtemps que les catholiques n'auraient pas de prêtres pour les guider, il suggéra aux colons de Willamette d'envoyer une requête signée par eux pour demander un missionnaire à Mgr Provencher. Il se chargea lui-même de l'appuyer et de la faire parvenir.

Demande d'un missionnaire catholique

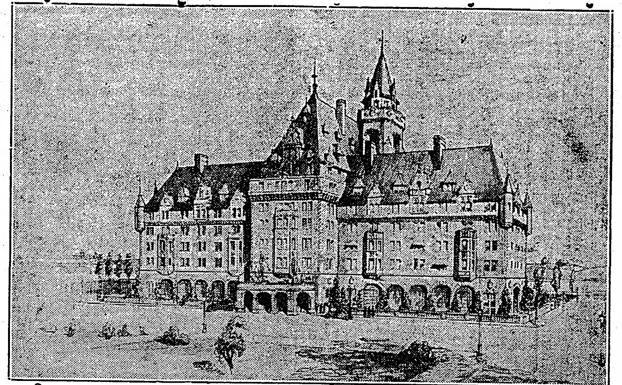
Lorsque Mgr Provencher reçut la lettre des colons de Willamette dont la plupart étaient canadiens, les larmes vinrent aux yeux du bon évêque. Que faire? Il lui était impossible de répondre immédiatement à cet appel pressant d'un troupeau sans pasteur, car il n'avait que trois prêtres, MM. Thibault, Belcourt et Poiré, pour évangéliser la colonie de la Rivière-Rouge et les immenses territoires confiés à sa charge.

S'étant assuré du bon vouloir de la Compagnie de la Baie d'Hudson en communiquant la lettre reçue au Gouverneur Simpson, il répondit aux catholiques de Willamette en les encourageant à persister dans leurs bons sentiments et en leur assurant qu'il ne reculerait devant rien pour leur procurer un prêtre.

Sur les entrefaites, il dut partir pour Rome. En passant par

(Suite à la page 4)

Visite Royale



Vue de l'Hotel MacDonald où le 2 juin prochain un grand banquet sera offert par le Gouvernement Provincial aux Souverains du Canada.

Observatoire

De la Louisiane à l'Alberta

La vogue est au français. Des témoignages nous en viennent de partout: de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Maine aux Etats-Unis, et même de la Pologne. Le Petit Journal, revue de presse française rédigée à New-York, apporte aujourd'hui un nouvel exemple: celui de la Louisiane:

"L'Université d'Etat, à Bâton-Rouge, Louisiane, qui a maintes fois donné des témoignages de son attachement à la culture française, a annoncé récemment l'organisation d'une série d'émissions radiophoniques, "en français," destinées à assurer "la conservation et le développement de la tradition et de la culture françaises en Louisiane."

"Ces émissions, irradiées par le poste de radio de Bâton-Rouge, retraceront les grands événements de l'épopée française en Amérique, révéleront les richesses du folklore français, feront connaître les vieilles coutumes de France préservées dans les groupements de descendance française.

"Le Petit Journal se fait un plaisir et un devoir d'attirer l'attention de ses lecteurs à ce beau geste de l'Université de Louisiane.

"La direction des émissions est entre les mains du docteur Smith, professeur d'élocution au lycée de l'Université, tandis que Mlle Louise Olivier veille à l'élaboration des programmes."

Pourquoi l'Alberta n'aurait-elle pas ses émissions françaises, révélant notre épopée...., notre folklore, nos coutumes,.... toute notre culture française?

Union

Il nous fait plaisir de saluer la naissance d'un nouvel organe. Fait bien symbolique, cette publication, porte-parole de l'Union des Jeunesses Catholiques, est rédigée dans les deux langues officielles du pays. Son nom "Union" dit assez sa nature et le but qu'elle se propose.

Le ton des articles, la présentation de la revue, de la première à la dernière page, laissent voir que, tout en poursuivant un idéal commun, les groupes ethniques qui se sont unis, conservent néanmoins leurs caractères propres. De cela les Jeunesses doivent être félicitées. C'est par la compréhension et la tolérance réciproques que les membres de cette organisation nationale pourront marcher de l'avant.

La nouvelle revue est susceptible d'atteindre un public de 400,000 lecteurs. Les organisateurs auront sans aucun doute saisi l'importance de la mission qui leur est confiée. Nous leur souhaitons plein succès dans la réalisation.

Un nouveau "front uni"

On trouvera dans une autre colonne quelques détails sur un mouvement qui vient de naître à Montréal et qui tend à rapprocher les catholiques canadiens-français et ukrainiens, par un travail en commun là où des besoins communs se font sentir.

Selon une remarque toute de justesse, faite au cours de la fête franco-ukrainienne, "les Ukrainiens ont besoin des Canadiens français dans le Québec, mais les Canadiens français, n'étant pas en majorité dans le reste du pays, peuvent aussi avoir besoin des Ukrainiens dans les autres provinces."

N'y aurait-il pas lieu, pour le bien de la cause catholique en Alberta, de travailler, chez nous aussi, à un rapprochement entre Canadiens français et Ukrainiens. Nous sommes environ 40,000, et les Ukrainiens comptent ici une population de plus de 55,000. Les deux groupes se font remarquer par leur catholicisme. L'union pour la défense et le progrès des intérêts communs ne serait-elle pas souhaitable? Nous posons la question.

Les Concours

Où en sommes-nous avec les concours proposés dernièrement? A mesure que le temps approche, il faut que tous y travaillent. Avez-vous versé votre obole au Concours de Français? Avez-vous fait quelques démarches en vue de préparer des "Vacances '39" intéressantes pour vos élèves, vos enfants? Il est grand temps d'y voir.

P.-E. B.

LOYAUTE DE L'EGLISE CATHOLIQUE ENVERS NOTRE SOUVERAIN

S. E. le Cardinal demande de rendre honneur au Roi. — Raisons profondes de notre loyauté. — Prescriptions particulières: prière, carillon, escorte des jeunesses catholiques.

S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, vient de faire connaître des prescriptions particulières relatives à la visite de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre. Voici le texte du document archiépiscopal:

"Dans leur lettre pastorale du 8 avril 1935, Nosseigneurs les archevêques et évêques de la province civile de Québec, ont longuement exposé les motifs et le caractère du respect que la foi suggère aux fidèles envers les souverains. Et avant de rappeler la conduite constante à cet égard des évêques du Canada, même depuis la cession du pays à la Couronne d'Angleterre, ils ajoutaient ces réflexions:

"Pour n'avoir qu'une autorité constitutionnelle, qu'il partage avec les divers organes de gouvernement et avec les peuples eux-mêmes, le roi de la Grande-Bretagne, d'Irlande, et des Territoires Britanniques au delà des mers, et l'empereur des Indes, n'en est pas moins à notre égard le symbole et le plus haut degré de toute la puissance civile qui s'exerce non seulement sur l'ensemble des nations qui constituent l'Empire, mais sur la nôtre propre en particulier.

Au surplus, il faut le constater et il y a lieu de s'en réjouir, à mesure qu'avec le temps, depuis notre entrée dans son orbe, l'évolution impériale s'est déroulée, le Souverain de l'Empire est devenu de plus en plus proche par rapport à nous. Grâce à une heureuse issue des événements, le Canada qui n'était d'abord qu'une des colonies de la Gde-Bretagne, à travers laquelle seule il lui était permis d'accéder jusqu'au trône, est maintenant un pays autonome, un Etat qui dans la gouverne de ses intérêts, se rattache immédiatement à la couronne. Il jouit ainsi de toutes les prérogatives des diverses parties de l'empire, excepté il va de soi que l'Angleterre conserve ce qu'on pourrait appeler son droit d'aînesse et éclate dans l'univers d'un prestige incomparable.

Ainsi à l'égard de Sa Majesté George VI le Canada n'est plus la terre conquise que les armées de George III avaient ajoutée au Royaume des Iles de la Grande-Bretagne. **Le Canada a son roi. Il est d'autant plus glorieux que cette condition nouvelle, aboutissement d'une longue période d'efforts et de succès, est en même temps la récompense d'une indiscutable loyauté."**

* * *

Aussi afin de bien marquer notre loyauté envers Nos Souverains, Son Eminence le cardinal a fait des prescriptions spéciales, au sujet de la visite royale au Canada.

Le carillon des petites églises essaimées sur les rives du St-Laurent souhaiteront la bienvenue au roi et à la reine, quand les souverains remonteront le fleuve jusqu'à Québec. Et quand ils débarqueront dans la vieille cité de Champlain, toutes les cloches de la ville sonneront.

Les jeunesses catholiques sont invitées à faire une haie d'honneur le long du parcours royal.

Enfin des prières sont prescrites pour appeler les bénédictions du ciel sur nos Souverains.

Toutes ces dispositions montreront clairement à la face du pays que les catholiques continuent comme par le passé à être des sujets loyaux envers le Roi.

Autour du globe

Miscou Island — Les deux aviateurs russes qui tentaient une envolée sans escale de Moscou à New-York ont fait un atterrissage forcé sur cette île située à la pointe nord-est du Nouveau-Brunswick. L'île de Miscou est située dans le golfe St-Laurent, à l'entrée de la Baie des Chaleurs.

Washington — Daniel Roper, ancien secrétaire du commerce, a été nommé ministre des Etats-Unis au Canada.

Washington — Le représentant Samuel Dickstein, démocrate de New-York, a affirmé que les gouvernements fascistes ont dépensé plus de $50,000,000 au cours des 5 dernières années pour faire une "propagande systématique" aux E.-Unis.

Rome — Ordre a été donné d'expulser Pierre de Montserrat, directeur d'une école française de Rome. C'est ce que l'on a appris dans les milieux français. Les explications que l'on a données de cette décision est qu'il s'agit de "raisons de police."

LA COOPERATION: MOUVEMENT SAUVEUR

Sa méthode. — La coopération économique. — Les magasins coopératifs.

Nous avons donné, la semaine dernière, un premier aperçu du mouvement coopératif qui existe dans les Provinces Maritimes et qui peut exister aussi chez nous, en Alberta.

Nous croyons rendre service à nos lecteurs, en leur mettant sous les yeux un autre extrait de la brochure de M. l'abbé L. Chiasson. Pourquoi, par exemple, nos cercles locaux de l'Association ne feraient-ils pas une part à l'étude de ce mouvement, qui est encouragé, nous l'avons dit, même par les autorités religieuses.

Méthode

Depuis plus de vingt-cinq ans, des professeurs de l'Université Saint-François-Xavier s'intéressaient aux problèmes économiques du peuple. Quelques-uns étaient convaincus, et ils exprimaient tout haut leur conviction, que la solution des problèmes sociaux et économiques du peuple des Provinces Maritimes se trouvait dans une éducation appropriée à leurs besoins. Certains efforts passagers furent faits dans ce sens pendant cette période et les effets obtenus confirmèrent les espérances de leurs auteurs.

Lorsque la crise économique plongea le peuple des Provinces Maritimes dans une pauvreté sans précédent dans son histoire, et menaça de la ruine complète certaines de ses industries basiques, en particulier ses pêcheries, les autorités de l'Université décidèrent de fonder un département spécial qui s'occuperait d'une manière scientifique de l'éducation de la population adulte de l'Est du Canada. Ce département, connu sous le nom de "Saint Francis Xavier Extension Department" — Section d'Enseignement extramuros de l'Université Saint-François-Xavier, — commença à fonctionner en 1930.

L'Université, dans ce travail, adopta une méthode qui est considérée aujourd'hui comme une des meilleures au monde. Le mouvement d'Antigonish a pour but d'enrôler les gens du peuple dans l'étude de leurs problèmes. Un membre de cette section d'enseignement se rend dans une localité pour la première fois et convoque une assemblée générale. La valeur de l'éducation et l'étude de la situation économique dans laquelle se trouvent les gens de la localité sont exposées avec force et clarté. Connaissant à fond l'histoire économique de la localité, ils peuvent facilement montrer à l'auditoire les opportunités nombreuses qu'ils ont manquées dans le passé, faute de connaissances. Comme conséquence, ils réussissent généralement à amener le peuple dans un état d'esprit qu'ils qualifient de "neutre." Ceci est un état d'esprit que je pourrais caractériser comme humble et scientifique. En d'autres mots, c'est un état où l'intelligence n'est plus influencée par aucun préjugé et qui est le signe avant-coureur qu'elle va se mettre à la recherche de la vérité. A moins de réussir à jeter les gens dans cet état neutre, il n'y a rien à y faire. En général on y arrive toujours, au moins après un certain temps. Les gens sont ensuite organisés en petits groupes de cinq à dix personnes qu'on appelle cercles d'étude. Ils choisissent leur chef et s'engagent à se réunir une fois la semaine pendant les mois d'automne et d'hiver. Une fois par mois tous les cercles de la localité se réunissent dans le but d'examiner le travail accompli par chacun d'eux. Cette réunion générale leur donne une bonne occasion de s'encourager mutuellement et de stimuler ceux d'entre eux qui auraient pu tirer de l'arrière ou montrer de la lenteur à se mettre à l'étude. Cette réunion des différents cercles d'une localité déterminée s'appelle les Cercles d'Etude Associés. Selon l'expérience que j'ai acquise dans ce genre de travail, cette réunion des Cercles d'Etude Associés est essentielle au succès du mouvement. En plus de cela, des conférences régionales ont lieu de temps à autre et chaque année, à une grande conférence tenue à Antigonish, tous les cercles d'étude sont priés d'y envoyer des représentants. Cette conférence annuelle prend chaque année de l'ampleur et de l'importance. L'année dernière, au delà de mille délégués y assistaient et j'y ai vu des gens d'aussi loin que du Texas et de la Colombie canadienne. Selon toutes les apparences, la conférence de cette année, qui aura lieu les 18, 19 et 20 août, éclipsera toutes les précédentes. Dans le but de former des chefs capables et renseignés, l'Université donne chaque année des cours abrégés durant un mois. Aux derniers cours, 75 élèves, dont 25 du Nouveau-Brunswick, s'étaient inscrits. A ces cours on enseigne des matières comme celles-ci: les principes coopératifs, l'histoire du mouvement coopératif, les mouvements sociaux contemporains, les problèmes ouvriers, l'organisation des Caisses coopératives ou Caisses populaires, la tenue des livres, la manière de tenir des assemblées, l'organisation des cercles d'étude, l'élocution, les arts domestiques, etc. La section d'enseignement "extra muros" fournit aux différents cercles du matériel d'étude approprié à leurs besoins et publie deux fois le mois, pendant l'année universitaire, un bulletin appelé: "Extension Bulletin." Je ne dois pas oublier les bibliothèques ambulantes qui circulent dans les différents cercles.

Coopération économique

Le cercle d'étude est bien la cellule vitale de tout ce mouvement. En général, tout le monde s'accorde sur l'opportunité et même sur la nécessité de l'éducation adulte; mais, lorsqu'on en vient à se demander ce

(Suite à la page 8)

Dernière heure

Tel que nous l'annoncons dans notre chronique internationale, le Vatican a offert ses services comme arbitre dans les différents litiges qui divisent l'Allemagne et la Pologne, l'Italie et la France. En réponse à cet offre, l'Allemagne a fait savoir qu'elle accepte les bons services des diplomates du Vatican et les autres chancelleries diplomatiques, bien que n'ayant pas encore donné de réponse définitive, semblent en faveur de ce nouveau mouvement de paix lancé par S. S. Pie XII. Tout laisse prévoir que cette démarche réussira.

PROGRES DU CATHOLICISME

De 1921 à 1931 la population du Canada a connu une augmentation notable due partie à la natalité, partie à l'immigration

	Pop. tot.	Pop. cath.
1921	8,787,949	3,389,626 soit 38.57%
1931	10,376,786	4,285,388 soit 41.30%
Augmentation depuis dix ans	1,588,837	895,762 soit 56.40%

Durant ces dix ans (1921-1931) l'élément catholique a donc fourni au Canada 56.40 p. cent de son augmentation; l'élément non-catholique 44.60 p. cent seulement. C'est ce qui explique que le pourcentage catholique de la population totale soit monté de 38.57 p. cent à 41.30 p. cent. Que sera-ce en 1941?

Honneur à nos Mères

Pour la fête des mères

La fête des Mères qui fut inaugurée, il y a quelques années, au Canada français par la Ligue catholique féminine du Canada et qui a été célébrée, depuis, par la plupart de ses comités diocésains, nous donne l'occasion de rappeler le respect, la confiance, l'assistance, l'amour que nous devons à nos mères.

RESPECT

Il faut savoir les respecter, et même lorsqu'on croit en savoir plus, ne pas contester leur autorité et leur sûreté de jugement.

Nous ne devons pas leur dire: "De votre temps, maman, vous ne lisiez pas ces livres, vous ne preniez pas ces amusements, vous ne sortiez pas le soir avec des inconnus, vous ne buviez pas de coquetels. Aujourd'hui, c'est différent et vous devriez le comprendre?"

Comment nos mères comprendraient-elles que ce soit mieux de cette façon. Qui dira les froissements, les malentendus, qui mijotent entre des mères et des enfants excellentes parce que celles-ci oublient la considération qu'elle doivent à celles qui leur ont donné, non seulement la vie, mais ce qu'il y a de meilleur en elles, ce qui les signale à l'attention et à l'estime de leur entourage.

Quelques mères pourraient faire l'effort de se cultiver davantage, de suivre de plus près l'évolution de l'intelligence de leurs filles, mais rien n'excuse celles-ci de se croire d'une autre essence ni d'avancer des théories qui battent en brèche les principes et la conduite de leurs parents.

Confiance

Et si elles jugent leurs idées surannées comment leur demanderaient-elles conseil dans les problèmes qui regardent l'orientation de leur avenir.

De là vient qu'au lieu de confier à qui de droit leurs rêves, leurs projets, leurs espoirs; elles vont à des amies, à des étrangères, quand elles trouveraient dans le coeur maternel qui connaît les écueils où elles peuvent se briser, la clairvoyance, la volonté pour accomplir un devoir obscur et difficile, et prendre des décisions dont dépend le bonheur de toute leur vie.

Assistance

Les enfants doivent à leurs mères l'assistance dans leurs difficultés, dans leur pauvreté, dans la maladie.

Il arrive que celles qui les ont entourées des soins les plus tendres qui, se sont privées pour qu'elles soient les plus belles, les mieux mises, les mieux entourées, perdent dans leur âge mûr leur compagnon, leur soutien. Elles n'ont plus l'initiative pour administrer leurs minces ressources, elles ne sont pas préparées à un travail rétribué, elles n'ont plus de santé ni d'énergie.

Leurs enfants les laisseront-elles à la merci des étrangers, et sous prétexte de faire leur vie, se désintéresseront-elles de la leur?

Elles sauraient pourtant se faire toutes petites, si elles sentaient qu'elles ne sont pas importunes et qu'on les soigne moins par devoir que par amour: car c'est là le premier devoir et qui rend tous les autres faciles, nous devons aimer nos mères.

Amour

Nous devons les aimer pour tous les soins dont elles ont entouré notre enfance, pour leurs longues nuits sans sommeil, pour les inquiétudes et les chagrins dont nous avons été la cause.

Nous devons les aimer pour leurs belles qualités d'esprit et de coeur, pour leur patience, pour tout ce qu'elles nous ont donné et qu'elles auraient voulu nous offrir.

Nous devons essayer de compenser tout ce qu'elles ont perdu de biens, d'affections dispersées par la vie ou enlevées par la mort; les entourer de gâteries, de ces choses qu'elles n'achètent plus et qu'elles apprécient parce qu'elles sont superflues, car nous devons songer à l'heure où elles s'endormiront, et où nos sanglots, nos appels ne pourront plus les réveiller.

Elles se reposeront enfin, mais nous ne pourrons plus rien pour elles, en dehors des prières que nous offrirons, et nous garderons le regret de tout ce que nous aurions pu faire, et peut-être de n'avoir pas suivi leurs conseils et surtout de les avoir contristées par notre ingratitude.

La fête des Mères nous donne l'occasion de réparer toutes ces négligences.

Donnons-leur une de ces soirées où l'on parle coeur à coeur; disons-leur nos joies et nos ennuis, et qu'elles croient que leur approbation est nécessaire à notre bonheur.

Georgina LEFAIVRE
(Ligueuse)

RECETTES

Recommandations pour le dîner

Pain de boeuf et de blé d'Inde

1¼ tasse de miettes de pain sèches
1½ tasse de grains entiers de blé d'Inde
1½ liv. de boeuf émincé
1 oeuf
1½ tasse de lait
2 cuil. à soupe de beurre fondu
Sel et poivre
Pommes de terre écrasées

Ajoutez les miettes et le blé d'Inde au boeuf. Combinez l'oeuf battu avec de lait et ajoutez au mélange de boeuf. Ajoutez le beurre fondu. Assaisonnez au goût. Mettez dans une casserole de 7 pouces beurrée et faites cuire dans un four chaud (400 degrés F.) pendant environ 45 minutes. Recouvrez de pommes de terre écrasées en purée et faites dorer dans le four.

Escalope de jambon

Servez-vous d'une tranche de jambon d'environ un pouce d'épaisseur. Frottez avec de la moutarde. Mettez enciron ½ pouce d'épaisseur de sucre brun ou d'érable. Mettez le jambon dans une casserole peu profonde. Versez suffisamment de lait dans la casserole pour presque couvrir le jambon. Faites cuire à 400 degrés F. jusqu'à ce que le jambon soit tendre et que le lait soit évaporé.

Philadelphie — Treize personnes font face à des accusations d'homicide comme membres de la fantastique "corporation" des meurtres d'assurances, qui a tué des hommes par le poison et la violence, et les détectives continuent leurs recherches pour trois autres hommes accusés d'avoir été les chefs de la bande.

NOUVELLES AMERICAINES

Washington — Pour faciliter le développement de l'aviation militaire aux Etats-Unis, le ministère de la Guerre a chargé le colonel Charles A. Lindbergh, le plus fameux aviateur du monde, de conduire une enquête au sujet des facilités de développement des recherches aériennes militaires en ce pays. Le colonel Lindbergh s'est mis à l'ouvrage aussitôt en commençant une tournée d'inspection.

Washington — Les attachés de la Maison Blanche ont vu, peints en grosses lettres, les mots de "fauteurs de guerre" sur un poteau de la grille de la résidence présidentielle ainsi que sur les marches conduisant au département d'Etat de l'autre côté de la rue.

Washington — Les chômeurs ont reçu un demi-milliard de dollars en bénéfices de chômage depuis le commencement du paiement de ces bénéfices, d'après un rapport de la commission de la sécurité sociale.

New-York — L'Exposition universelle de New-York a ouvert ses onze portes à onze heures, dimanche, le 30 avril. Ses pavillons ont coûté jusqu'à date $155,000,000. Soixante pays se sont unis aux Etats-Unis pour célébrer les progrès de la civilisation. L'Exposition est dédiée à la "Construction du monde de demain."

New-York — L'annuaire catholique américain pour l'année 1939 donne le chiffre de 21,406,507 catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et aux îles Hawaïennes. L'augmentation, depuis une année, serait de 239,827.

New-York — Le procureur général Frank Murphy, a déclaré qu'il est malheureux mais indéniable que les tribunaux américains ont baissé dans l'estime du public. Il a, en conséquence, demandé qu'on agisse de façon bien arrêtée pour "les protéger contre toute influence dégradante et malpropre."

Chicago — Le conseil national de la sûreté rapporte que le nombre des morts causées par des autos durant le premier triestre de 1939 est par 12% inférieur à celui de la période correspondante de l'an dernier, que si la tendance à la baisse continue, le total des morts causées par des autos sera d'environ 28,200 cette année — moins qu'en aucune autre année depuis 1928, quand 27,996 personnes furent tuées par des autos en ce pays.

Boston — Les législateurs recevraient $4000 — en plus de leurs frais de voyage — pour leurs services durant la présente session biennale en vertu d'un bill sur lequel le comité du service public a fait un rapport favorable.

Worchester — Madame Franklin D. Roosevelt a déclaré qu'il faudrait bien des changements pour rétablir la paix mondiale. Dans son discours, qui fut un appel en faveur de la paix mondiale, Mme Roosevelt a déclaré que le traité terminant la guerre mondiale fut injuste.

Concord, Mass. — Quatorze écoliers et un chauffeur ont été blessés dans une collision survenue entre un autobus pour le transport des écoliers et un train de marchandises.

LES PHASES DE LA LIBERATION DE L'ESPAGNE

III
Les mois tragiques: de juillet à septembre 1936

Il est un mot que nous avons employé à la fin de l'article précédent, et sur le sens duquel nous ne voudrions pas que nos lecteurs se méprennent: nous avons qualifié de Croisade le mouvement nationaliste. Nous maintenons notre affirmation, mais en déclarant tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une Croisade organisée, comme celles du Moyen-Age, par l'Eglise elle-même ou sous son inspiration directe.

Non; il s'agit ici d'un mouvement organisé par des laïques, des fils de l'Eglise sans doute, mais de leur propre chef, et sous leur responsabilité personnelle. Mais comme ce mouvement n'a d'autre but que de sauver les principes de religion et de justice chrétienne qui avaient formé la nation espagnole, on a pu, à bon droit, et comme pas analogie, l'appeler une Croisade.

La lettre collective des évêques espagnols

Cette explication nous amène à parler d'un document que personne ne doit ignorer, qui prétend avoir une juste idée du caractère de la guerre civile espagnole, et de la position prise par l'Eglise catholique dès le début des hostilités: nous voulons parler de la lettre collective que les Evêques d'Espagne adressaient au monde entier à la date du 1er juillet 1937, c'est-à-dire, moins d'un an après que Franco eut lancé son mot d'ordre sauveur.

Sa raison d'être

Cette lettre collective fut écrite "à cause de la méconnaissance de tout ce qui se passe réellement en Espagne", et "parce qu'une grande partie de l'opinion étrangère ne coïncide pas avec ce qui a eu lieu réellement dans leur pays." Son seul but est "de faire ressortir la vérité."

Ce document n'est que la simple exposition, à larges traits, des événements qui caractérisent la guerre d'Espagne et lui donnent sa physionomie historique. Car cette guerre, même à son origine, pose des graves questions d'ordre moral, juridique, religieux et historique.

L'Eglise et la guerre d'Espagne

Voici la position de l'épiscopat espagnol, de l'Eglise espagnole, devant cette guerre: on la vexa et on la persécuta bien avant le début des hostilités; elle a été la principale victime de la furie d'une des factions combattantes, et elle n'a pas cessé de travailler, par ses prières, par ses exhortations, et de toute son influence, à limiter ses dommages et à abréger les jours d'épreuve.

Et si, après un an, les Evêques rendent collectivement leur verdict sur la question si complexe de la guerre d'Espagne, c'est surtout "parce que sa répercussion dans l'ordre religieux a été si grave, et il est apparu si clairement, dès le début, qu'une des deux factions belligérantes tendait à éliminer la religion catholique en Espagne, que les Evêques catholiques ne pouvaient rester passifs sans abandonner les intérêts de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Les faits: 1931-1936

Suit un exposé succinct mais parfait des atrocités rouges pendant les cinq ans qui ont précédé la guerre. Nous connaissons déjà ces faits; les Evêques peuvent conclure: "il reste donc acquis que cinq ans d'outrages continuels aux sujets espagnols dans l'ordre religieux et social avaient mis en danger l'existence même du bien public et produit une tension énorme dans l'esprit du peuple espagnol; qu'une fois les moyens légaux épuisés, l'idée était entrée dans la conscience nationale qu'il n'y avait plus de recours qu'en la force pour maintenir l'ordre et la paix; que des pouvoirs étrangers avaient décidé de renverser l'ordre constitué et d'instaurer le communisme par la violence; et enfin que, de par la logique des faits, l'Espagne n'avait que cette alternative: ou périr sous l'assaut définitif du communisme destructeur, déjà préparé et décrété, comme cela est arrivé dans les régions où le mouvement national n'a pas triomphé, ou tâcher, dans un effort titanesque, de se débarrasser de ce redoutable ennemi et de sauver les principes fondamentaux de sa vie sociale et de ses caractéristiques nationales."

Les Evêques parlent ensuite de deux faits qui ne peuvent être séparés, à savoir, le soulèvement civico-militaire du 18 juillet 1936, soulèvement inauguré par l'armée, mais auquel s'adjoignirent tous les éléments sains de la nation, et la révolution communiste, préparée de longue main, comme nous l'avons dit déjà, par des agents de Moscou.

La révolution communiste

Cette révolution communiste fut avant tout anti-divine, tendant à la destruction de tout ce qui était chose de Dieu. C'est précisément pour cela qu'il se produisit dans l'âme nationale une réaction d'ordre religieux, correspondant à l'action nihiliste et destructive des "sans-Dieu."

Et l'Espagne est restée partagée en deux grandes factions militaires. Et des observateurs perspicaces ont pu écrire des phrases de ce genre concernant la guerre d'Espagne: "C'est une course de vitesse entre le bolchévisme et la civilisation chrétienne," ou encore: "Une nouvelle étape, et peut-être décisive, dans la lutte entamée entre la révolution et l'ordre", ou bien: "Une lutte internationale sur un champ de bataille national; le communisme livre dans la péninsule une formidable bataille dont dépend le sort de l'Europe."

Les signataires du document ont donc le droit de conclure: "Le soulèvement civico-militaire fut, à l'origine, un mouvement national de défense des principes fondamentaux de toute société civilisée; dans son développement, il l'a été contre l'anarchie en coalition avec les forces d'un gouvernement qui n'a ni su ni voulu soutenir ces principes-là."

L'Eglise ne pouvait donc pas rester indifférente à la lutte... Et, pour le moment, il n'y a pour l'Espagne aucun autre espoir de reconquérir la justice et la paix, et les biens qui en découlent, que le triomphe du mouvement national...

"C'est pourquoi, concluent les Evêques espagnols, nous nous mettons du côté de la justice et de la paix."

Les caractères de cette révolution communiste

Suit un formidable réquisitoire contre le communisme et la révolution qu'il a déclanchée en Espagne. Qu'il nous suffise de citer quelques passages, pour fixer et stigmatiser à jamais les caractères de cette révolution:

"Dans l'histoire des peuples occidentaux, on ne trouve aucun phénomène semblable de sauvagerie collective, aucune accumulation semblable d'attentats contre les droits fondamentaux de Dieu, de la société et de la personne humaine".... "L'hécatombe de personnes et de choses réalisée par la révolution communiste fut préméditée. Peu de temps avant la révolte, étaient arrivés de Russie 79 agitateurs spécialisés. (Nous en avons nommé quelques-uns déjà)" . . . "Cette révolution fut suprêmement cruelle. Le massacre revêtit des formes d'une barbarie horrible. Cette révolution fut inhumaine. On n'a pas respecté la pudeur de la femme, on a profané les tombes et les cimetières." . . . "Cette révolution fut barbare, vu qu'elle anéantit l'oeuvre d'une civilisation séculaire" . . . "Cette révolution a foulé aux pieds les principes les plus élémentaires du droit des gens" . . . "Cette révolution fut essentiellement antiespagnole. L'oeuvre de destruction fut accomplie aux cris de "Vive la Russie!", à l'ombre du drapeau international communiste" . . . Mais surtout cette révolution fut antichrétienne. Les martyrs se comptent par milliers . . . la haine envers Jésus-Christ et la Vierge est arrivée au paroxysme . . . la profanation des reliques sacrées a été épouvantable . . . le culte a été obsolument supprimé dans tout le territoire communiste, à l'exception d'une petite portion du Nord."

Le mouvement national

Par contre, le mouvement national fut accepté comme une espérance par toute la nation. Il a renforcé le sentiment de patrie contre les forces étrangères qui lui sont contraires. Dans son sein s'est produit le phénomène merveilleux du martyre de milliers d'Espagnols. Il a garanti l'ordre dans le territoire qu'il domine. Et, dans les régions conquises, on célèbre le culte divin et de nouvelles manifestations de la vie chrétienne peuvent s'épanouir.

Après avoir répondu à quelques remarques à eux adressées de sources diverses, les signataires concluent en demandant de les aider à déplorer la grande catastrophe nationale de l'Espagne, d'ajouter à la compassion la charité de la prière, et de compléter cette oeuvre en les aidant à répandre la vérité sur les choses d'Espagne.

Paroles du Pape Pie XI

A ce document épiscopal de toute première valeur, nous voudrions ajouter quelques déclarations très catégoriques de Sa Sainteté le Pape Pie XI. Lui aussi s'est prononcé en des termes non équivoques sur le conflit espagnol.

S'adressant à 600 réfugiés espagnols, le 14 septembre 1936, il leur disait entre autres choses: "Notre bénédiction s'adresse d'une façon toute spéciale à tous ceux qui ont assumé la tâche épineuse et difficile de défendre les droits et l'honneur de Dieu et de la religion." Il complétait sa pensée en disant au Cardinal Goma y Tomas: "Dites au général Franco que nous lui envoyons une bénédiction spéciale."

Terminons par ces autres paroles du Pape de la Paix: "Dans cette lutte engagée par le pouvoir des ténèbres contre l'idée même de la Divinité, nous voulons espérer que tous ceux qui croient en Dieu et l'adorent vont se ranger du côté de ceux qui le défendent, pour s'opposer à ses ennemis."

Les véritables témoins de la tragédie espagnole ont parlé: à nous de penser et d'agir en conséquence!

Georges CREPEAU, O.M.I.

Un jeune Américain vivant depuis cinq ans dans un poumon d'acier ira à Lourdes

Le jeune Américain Fred Snite, fils d'un financier de Chicago, qui, atteint de paralysie infantile, vit depuis cinq ans dans un poumon d'acier, se rendra cet été en France, notamment à la Grotte de Lourdes.

Le jeune Snite, qui subit la première attaque de la maladie alors qu'il séjournait en Extrême-Orient, a traversé le Pacifique dans son appareil respiratoire et effectué de nombreux voyages entre Chicago et Miami. Il se rendra en France à bord de "Normandie."

Un Madrilène s'accuse de 700 assassinats

Le chef de la police d'occupation à Madrid a dit, dans une déclaration à la presse, avoir interrogé un Madrilène nommé Primitivo Vargas, qui a avoué spontanément être l'auteur de 700 assassinats et avoir éventré 17 moines.





REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XI MERCREDI, le 10 MAI, 1939 No. 28

"LA MAIN TENDUE"

Relations entre Canadiens français et Ukrainiens Fête symbolique. — Une leçon

La paroisse Saint-Viateur d'Outremont recevait dernièrement un groupe de la colonie ukrainienne de Montréal lors d'une double manifestation religieuse et profane.

Par permission spéciale de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, la grand'messe ordinaire du dimanche fut chantée selon le rite grec, par des prêtres ukrainiens, avec l'appui d'un choeur composé d'Ukrainiens également.

Dans l'après-midi un concert fut donné par les artistes ukrainiens. De petits danseurs et danseuses des mieux entraînés et, revêtus de leurs costumes nationaux, offraient des tableaux agréables. Ces danses ukrainiennes sont pleines de fraîcheur et de gaieté. La musique qui les accompagne est naïve et remplie d'entrain communicatif.

Les autres articles du programme comportaient des chants en français et en ukrainien, de même que des déclamations et récitations dans ces deux langues.

* * *

Cette visite de frères ukrainiens dans la foi catholique, était due à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le but était de tenter de resserrer les liens d'amitié entre deux nations catholiques, les Canadiens français et les Ukrainiens. **Ces derniers sont aujourd'hui au nombre de près de 300,000 au Canada, faisant bloc avec nous sur le terrain religieux; ils peuvent certainement, au besoin, donner le coup d'épaule aux nôtres et, par ce fait, au catholicisme dans ce pays.**

Comme le faisait remarquer un orateur ukrainien, les Ukrainiens ont besoin des Canadiens français dans le Québec, mais les Canadiens français n'étant pas en majorité dans le reste du pays peuvent aussi avoir besoin des Ukrainiens dans les autres provinces.

Tous les orateurs s'entendirent pour souligner l'importance pour le catholicisme d'une union plus étroite entre les Canadiens français et les Ukrainiens au pays.

* * *

Bref, la fête de St-Viateur, la fête de "la main tendue", comme le disait avec tellement de justesse M. Omer Héroux, fut une complète réussite et chaque spectateur en a sans doute emporté dans son coeur **un souvenir qui se traduira par des actes de bienveillance et d'étroite collaboration envers ses frères ukrainiens qui ont choisi le Canada comme pays d'adoption.**

* * *

Comme le faisait entendre Me S.-V. Ozero au cours de ses remarques, des Canadiens français ont pu s'opposer à une certaine forme d'immigration. Mais ils admettront que l'immigration ukrainienne n'était pas catastrophique puisqu'elle apportait avec elle un apport aux forces catholiques du pays.

Le R. P. Tymochko, O.S.B.M., disait à son tour que dans 50 ans les Ukrainiens, si prolifiques, seront au moins 10,000,000 au Canada et qu'unis aux Canadiens français, non moins nombreux, ces deux races contribueront pour une large part, à faire du Canada un grand pays catholique.

- NOUVELLES BREVES -

Ce que peut obtenir une minorité catholique

Le conseil de la ville de Calgary avait décidé, dernièrement, d'ouvrir une clinique dirigée par le département de santé et où l'on enseignerait les méthodes de limitation des naissances. Aussitôt, toutes les organisations catholiques de la ville protestèrent et le conseil municipal dut revenir sur sa décision. Voilà ce que peut obtenir une minorité courageuse.

Les catholiques de France devant le discours d'Hitler

"Malgré Hitler, nous vivons", s'écriait récemment Pierre l'Ermite, pseudodyme qui cache le nom de Monseigneur Loutil, l'écrivain ecclésiastique français le plus influent d'aujourd'hui. Cette invitation à ne pas attacher trop d'importance aux paroles du Fuehrer qui ne peuvent rien changer au fond du problème est reprise par la "Croix" dans son commentaire du discours: "Nous avons été trop longuement et trop cruellement trompés pour nous fier maintenant aux paroles ou même aux apparences pacifiques. Depuis 15 ans, les positions sont modifiées en Europe. N'oublions pas — malgré tous les discours — les leçons que cela comporte pour nous."

Mort du P. Janvier

Le R. P. Marie-Albert Janvier, l'un des plus célèbres prédicateurs qui aient illustré la chaire de Notre-Dame, est décédé à l'âge de 78 ans. Il appartenait à l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Dominicains.

A Séville, le général Franco participe à la procession de la "Vierge des Rois"

Après avoir participé à la procession organisée à Séville en l'honneur de la "Vierge des Rois", patronne de la cité, pour fêter l'heureuse fin de la guerre, le général Franco a prononcé une allocution, adressée spécialement aux nombreux phalangistes venus pour l'acclamer:

— L'Espagne s'est retrouvée, a-t-il dit notamment.

"L'Espagne s'est révélée au monde. Elle a aujourd'hui sa place en Europe. Elle est respectée et écoutée grâce à l'effort de sa jeunesse.

"La guerre brillante est terminée; celle du canon, des fusillades, des drapeaux et des défilés victorieux. Vous avez maintenant la mission de reconstruire l'Espagne, de la relever de ses ruines, de la fortifier, de veiller sur son honneur et sur sa gloire. Telle est la tâche de l'avenir."

77 ans de vie religieuse

La Mère Marie-Joseph, des Soeurs de la Charité du Mont Saint-Joseph, vient de célébrer à Cincinnati le 77e anniversaire de son entrée en religion. La Mère Marie-Joseph est âgée de 106 ans.

Don de $100,000 en charité

Les oeuvres d'éducation et les institutions de charité de Seattle, ainsi que les Missions étrangères, viennent de recevoir un don de $100,000 de la part de M. Hugh McSorley, homme d'affaire de Seattle.

Message du Saint-Père aux catholiques américains

Sa Sainteté, le pape Pie XII, a reçu en audience privée Mgr Matthew Smith, rédacteur-en-chef des journaux catholiques "Register", répandus dans 22 archidiocèses et diocèses des Etats-Unis. A l'occasion de cette visite, le Saint-Père lui dit: "Veuillez transmettre nos bénédictions et nos voeux à tout le peuple américain et dites-lui combien nous sommes heureux d'avoir pu visiter ce vaste pays. Les catholiques des Etats-Unis constituent une grande nation, remarquable par l'ardeur de sa foi et par sa générosité."

On a inauguré la prédication dans les rues

La prédication dans les rues a été inaugurée dans le sud de l'Indiana par le P. Gabriel Verkamp, O.S.B., vice-recteur du Séminaire de Saint Meinrad. Devant une centaine de personnes, le Père a développé ce sujet: "Est-ce que la vie a beaucoup de valeur?" Après ce sermon, l'auditoire improvisé a chanté des cantiques.

1250 religieuses chassées de l'enseignement par les Nazistes, en Bavière

Lorsque le parti national-socialiste est entré au pouvoir, il y avait, en Bavière, 1600 religieuses-enseignantes dans les écoles primaires. Depuis ce jour, ce parti politique a forcé 1250 de ces religieuses à quitter l'enseignement et il a fermé plus de 100 écoles. C'est ce qu'un rapport du Secrétaire d'Etat de la Bavière nous apprend.

POLITIQUE FEDERALE

Le Ministre Howe contre le français sur les chemins de fer. — M. Maxime Raymond dénonce sévèrement certaines sociétés textiles. — Le débat sur le budget Dunning: Messieurs L. Lacombe, H. Leader, W. Perley, C. Bothwell et René Pelletier. — Il vaut mieux dépenser pour le blé et les agriculteurs de l'Ouest que pour les engins de guerre. — M. Lacombe revendique les droits du français.

Les Canadiens français de la province de Québec devront subir encore de s'adresser à un personnel presqu'exclusivement anglais sur le réseau du C.N.R. dans leur province, par suite de l'opposition de l'hon. C. D. Howe, ministre des Transports, qui a fait rejeter le bill Lacroix.

Ce bill, qui avait pour but d'exiger que les nouveaux employés de chemin de fer parlent le français dans les régions où cette langue est celle de la majorité, avait été combattu en Chambre par le ministre des Transports lui-même. Il n'est pas surprenant que la majorité libérale l'ait tué lorsqu'il fut étudié au comité des chemins de fer, par un vote de 22 à 9.

M. Wilfrid Lacroix, député de Montmorency, a déclaré qu'il reviendrait à la charge chaque année, jusqu'à ce que son bill soit adopté.

* * *

M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie, a prononcé un plaidoyer sévère contre certaines sociétés textiles. Il en a montré les profits exorbitants ainsi que leur politique mesquine à l'égard de leurs employés. "Une législation énergique s'impose, a dit M. Raymond, pour mettre à la raison ces gavés de la finance et de l'industrie qui profitent avec un cynisme de "gangsters" de la misère de milliers d'employés. Le parlement est suprême, il a, dans les limites de sa juridiction, le pouvoir et le devoir d'agir; s'il ne le faisait pas, il deviendrait le complice de cette exploitation."

Le discours de M. Raymond a été bien accueilli par la Chambre. A plusieurs reprises des députés ont manifesté leur approbation. Lorsque le député de Beauharnois-Laprairie a repris son siège il a été vivement applaudi. M. J. S. Woodsworth, leader des Coopératistes, s'est levé immédiatement pour féliciter l'orateur.

De nombreux députés ont pris part au débat sur le budget Dunning. La surprise a été le discours de M. Liguori Lacombe, député libéral de Laval-Deux-Montagnes, qui en a profité pour dénoncer les crédits des armements et réclamer la proclamation de la neutralité du Canada. Le budget renferme au bas mot $63 millions pour les armements.

Un député libéral, M. Harry Leader (Portage-la-Prairie), a annoncé qu'il votera contre le budget Dunning. Voilà la deuxième défection dans les rangs libéraux. M. Leader en veut surtout au gouvernement pour les prix des instruments aratoires. Le tarif mange les fermiers de l'Ouest, selon lui.

(Suite à la page 4)

VISITE ROYALE

Dans le but de distribuer facilement les billets réservés à tous les écoliers qui assisteront au défilé de la procession royale, le 2 juin 1939, à Edmonton, le comité de la visite royale, de concert avec les autorités municipales et scolaires, a fait parvenir à tous les professeurs de toutes les écoles situées au nord de Red Deer inclusivement, un nombre suffisant de bons qui, une fois signés par le principal ou le maître d'école, permettront aux écoliers de se procurer en échange un billet réservé. Ce billet réservé, ainsi échangé pour le bon, sera estampillé du mot "école" et procurera aux écoliers, ou bien une place à côté de leurs parents ou bien une place avec le groupe d'écoliers auquel ils appartiennent.

Un billet sera accordé gratuitement à tout maître d'école qui accompagnera un groupe d'au moins 10 écoliers et, s'il y a dans ce groupe plus de 30 enfants, un billet supplémentaire sera accordé. La vente des billets et l'échange de bons se terminera partout en dehors de la ville d'Edmonton, le 20 mai 1939. Les autorités scolaires et municipales des différents endroits intéressés devront envoyer au Comité de la Visite Royale, hôtel Macdonald, chambre 128, avant minuit le 20 mai prochain, un rapport contenant le nombre des billets réservés vendus, des billets réservés échangés pour des bons et le montant d'argent qui doit revenir au Comité.

Après le 20 mai, s'il y a des écoliers qui possèdent des bons qu'ils n'ont pas encore échangés pour des billets réservés, ils pourront le faire au dépot de journaux Mike, à Edmonton, en autant, bien entendu, qu'il y aura des billets de disponibles.

Des billets réservés ont été envoyés aux surintendants des divisions scolaires et aux secrétaires de municipalités. L'on pourra s'informer aux maîtres d'école des endroits où les bons pourront être échangés et où les adultes pourront se procurer des billets réservés à un dollar.

M. J. H. PERRAS CANDIDAT

Le parti libéral le choisit à la convention de Morinville

En vue d'une élection prochaine, une convention libérale se tenait, samedi dernier, à Morinville. M. J.-H. Perras fut choisi unanimement candidat, M. L. Belhumeur lui ayant laissé le champ libre.

Etaient présents: M. Gray, chef libéral; M. J.-H. Tremblay, député; M. A.-A. Knight et autres.

Dans son discours, le leader de l'opposition s'attaqua successivement à la question agricole, ouvrière et sociale. Il critiqua le gouvernement, disant que les taxes étaient montées de $20. à $30. par tête depuis 1935.

De plus, selon M. Gray, son parti est en faveur d'un prix convenable minimum pour le blé. "L'an dernier, dit-il, la province a bénéficié de 22 millions de dollars, tandis que le Crédit Social poursuit une politique impraticable."

Le chef libéral adressa ses félicitations à M. Perras pour son élection.

M. Perras est établi à Morinville depuis 1905 et a vécu dans cette paroisse depuis ce temps.

FESTIVAL

Dimanche dernier, 7 mai, se tenait à Morinville le grand festival français annuel. Ce fut un franc succès, encore cette année.

Nous regrettons de ne pouvoir publier cette semaine la liste des vainqueurs et les points obtenus par chacun, le rapport nous étant parvenu trop tard.

On ne perd rien pour attendre. — Ne manquez pas de lire la "Survivance" de mercredi prochain.

Dès qu'une âme a la foi elle se fait apôtre.

Lacordaire.

AU VIEUX QUEBEC

Montréal — D'après M. N.-B. Walton, vice-président, directeur de l'exploitation du Canadien National, l'effectif nécessaire à l'exploitation du train royal lors de la visite de Leurs Majestés comprendra plus de 2,000 hommes.

Montréal — Dans une résolution adoptée lors d'une assemblée de la Ligue Canado-Allemande de Montréal, on demandait au gouvernement fédéral de faire enquête sur toute l'activité naziste au Canada. La résolution fut émise sous la signature du président de la ligue, M. G. Wimmer.

Québec — Il se trouve que dans plus de 200 municipalités de la province, les élections municipales ont lieu le 15 mai. Comme cette date coïncide avec la visite de Leurs Majestés, le gouvernement va passer une loi pour retarder les élections du 15 mai au 17 mai.

Québec — L'abbé Odilon Gauthier, aumônier de Saint-Jean Bosco, vient de proposer l'institution d'une école de réforme dans la région de Québec. Ce prêtre prétend que la condamnation des jeunes à la prison commune influence mal leur avenir en nombre de cas.

Québec — Le maire Lucien Borne s'est déclaré très optimiste sur le succès de l'emprunt de $4,000,000 que la ville lancera sur le marché.

Lévis — La Cour d'Appel a donné gain de cause dernièrement à la cité de Lévis, en même temps qu'au procureur général de la province, dans la cause qui les mettaient en opposition avec M. M.-Lawrence Dohan, propriétaire d'un hôtel situé près du quai de la traverse, sur la rive du sud.

St-Hyacinthe — D'après des chiffres officiels fournis par le gouvernement provincial, 280 jeunes gens de 16 à 30 ans, mariés ou célibataires, ont profité des cours postscolaires donnés dans le comté de Rouville en vertu de l'entente Bilodeau-Rogers pour l'aide aux jeunes.

St-Jean d'Iberville — La Chambre de Commerce des Etats-Unis, en coopération avec l'American Public Health Association, a annoncé les noms des gagnants dans un concours de préservation de la santé ouvert en 1938 aux villes et municipalités rurales de l'Amérique du nord. Dans le concours rural canadien, l'unité sanitaire englobant les divisions de St-Jean-d'Iberville-Laprairie-Napierville, Qué., a remporté la palme.

Shawbridge — Les autorités de l'école d'entraînement agricole, institution partiellement détruite durant l'hiver dernier, annoncent que l'on construira bientôt des nouveaux édifices pour l'administration.

Cap-Rouge — Au cours d'une séance spéciale, le conseil municipal de Cap-Rouge a passé un règlement pour permettre aux citoyens de l'endroit de se prévaloir du plan fédéral du logement. Le règlement prévoit le zonage des terrains conformément aux exigences de la loi fédérale du logement.

LE FRANÇAIS AU PAVILLON CANADIEN DE NEW-YORK

Flèches indicatrices et enseignes bilingues. — Téléphoniste de langue française

Nous pouvons compter que le Pavillon canadien, à l'Exposition universelle de New-York affichera un air bilingue. Telle est l'assurance reçue de M. le major James G. Parmelee, sous-ministre du Commerce à Ottawa, qui a présentement charge du Pavillon.

M. Parmelee a déclaré que toutes les flèches et enseignes indicatrices seront bilingues. En outre, a-t-il affirmé, plusieurs employés du Pavillon, en dehors du kiosque québécois, seront de langue française.

Dès l'ouverture de l'Exposition, la direction du Pavillon passe au commissaire canadien à New-York, M. Cole. Cela est d'excellent augure; car M. Cole a toujours manifesté beaucoup de sympathie envers les membres de la colonie canadienne-française de New-York. Il est, à l'heure actuelle, à la recherche d'une téléphoniste de langue française, qui sera installée au Pavillon même. On affirme que les visiteurs de langue française pourront se rendre au Pavillon avec la certitude d'y trouver des guides de langue française. Ils pourront, de plus, s'adresser à une téléphoniste de langue française pour les informations dont ils auront besoin.

Tout ceci paraît fait de très bonne grâce.

Politique internationale

Cité du Vatican

S. S. Pie XII vient d'inviter toutes les nations à une grande conférence internationale de paix et il a offert ses propres services et ceux de son Secrétaire d'Etat comme médiateurs entre les différents gouvernements. Il s'agit surtout de régler le différend qui existe actuellement entre l'Allemagne et la Pologne au sujet de la ville libre de Dantzig et le différend entre la France et l'Italie au sujet de leurs revendications en Méditerranée.

Espagne

Le généralissime F. Franco a ordonné d'accélérer le rapatriement des volontaires italiens et il ne restera plus en Espagne qu'un seul détachement de chemises noires pour la "revue de la victoire", le 15 mai, à Madrid. Cette décision du gouvernement de Burgos, qui vise à diminuer la tension européenne, coïncide avec l'annonce du départ de cinq groupes de soldats italiens, formant un total de 4000 hommes environ.

Afin de rassurer encore la France, Franco a ouvert la frontière à Perthus, en vue de permettre à une délégation locale de journalistes et de fonctionnaires français de Perpignan de se rendre à Gérone pour constater de visu la fausseté d'un rapport voulant que des troupes italiennes étaient demeurées là. On permit également à la délégation d'inspecter la zone voisine de la frontière française pour constater le non-fondé de certaines rumeurs selon lesquelles Franco aurait creusé tout un système de tranchées au nord de Figueras, parallèlement au secteur est de la frontière franco-espagnole. On continue de croire à l'imminence d'un remaniement dans le gouvernement nationaliste d'Espagne.

* * *

On apprend de très bonne source que le maréchal Pétain a obtenu du comte Jordana des assurances selon lesquelles:

1. Le défilé de la victoire aura lieu à Madrid le 15 mai;

2. Tous les volontaires italiens et allemands auront quitté l'Espagne à la fin de mai;

3. Le général Franco attache la plus grande importance au maintien de relations amicales avec la France et ne se considère pas lié aux puissances de l'axe en cas d'agression.

D'autre part, une note du ministère des Affaires étrangères déclare dénuée de tout fondement les bruits selon lesquels l'Espagne aurait l'intention d'attaquer et d'occuper la zone de Tanger.

Russie

Le dictateur Joseph Staline vient de remplacer Maxime Litvinoff, qui a représenté la Russie soviétique aux conférences internationales pendant vingt ans, par son homme de confiance, Vyacheslaff Molotoff, au commissariat des Affaires étrangères. Litvinoff, qui est l'initiateur de la politique soviétique de sécurité collective, a toujours été l'une des cibles favorites de la propagande allemande parce qu'il est Juif. Le communiqué officiel annonce qu'il a été déchargé de ses fonctions à sa propre demande.

Le départ de Litvinoff a produit une vive sensation dans le monde diplomatique où l'on se demande si c'est le prélude d'une transformation de la politique étrangère soviétique. Et ce changement survient à une période critique de l'histoire diplomatique européenne.

France

Les diplomates français, qui ont toujours craint un rapprochement entre l'Allemagne et la Russie soviétique, ne sont pas sans éprouver de l'inquiétude à la suite de la démission du commissaire des affaires étrangères Litvinoff. D'aucuns accusent le ministre des affaires étrangères Georges Bonnet d'avoir conduit de façon hésitante les négociations avec la Russie. M. Bonnet doit rencontrer l'ambassadeur de la Russie soviétique à Paris, M. Jacob Suritz, à un dîner donné en son honneur.

Angleterre

On se demande si le départ de Litvinoff annonce un changement de la politique soviétique qui semblait jusqu'ici favorable à une collaboration avec la Grande-Bretagne et la France; on se demande également si son successeur, Molotoff, participera à la conférence qui devait réunir les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France et de Russie, le 15 mai prochain, à Genève. Les uns affir-

(Suite à la page 4)

POETE DE NOTRE HYMNE NATIONAL

L'auteur du chant "O Canada", Sir A.-B. Routhier, est né il y a un siècle

SA CARRIERE

Le 8 mai de cette semaine, quoique passé inaperçu, a marqué une date importante de notre histoire. Il y avait, en effet, cent ans exactement ce jour-là, naissait à Ste-Placide, P. Qué. (8 mai 1839) un enfant marqué pour de grandes destinées: Adolphe-Basile Routhier.

Après avoir fréquenté la petite école, le jeune Routhier poursuivit ses études dans la ville de Québec et se destina à la carrière du Droit. Diplômé de l'Université Laval, admis au Barreau du Bas-Canada, sa réputation grandit sans cesse; et en 1873, à peine âgé de 40 ans, il était créé Conseiller de la Reine et nommé juge de la Cour Supérieure. Il devait plus tard (1904-06) atteindre au plus haut rang de la magistrature. Ses décisions comme Juge-en-chef de Québec font souvent loi, encore aujourd'hui, dans la vie judiciaire.

Le Juge Routhier ne prit pas une part très active aux luttes politiques. Il préféra consacrer sa vie au maintien des traditions canadiennes-françaises, et joua un rôle de premier plan au sein de la Société St-Jean-Baptiste.

Mais le nom du Juge Adolphe Routhier, comme celui de Calixta Lavallée, passera à l'histoire grâce à la magistrale création de l'hymne "O Canada". Notre chant national conquit dès l'abord une telle vogue qu'il obtint l'adhésion de tous les Canadiens, même ceux de langue anglaise.

Le Juge Routhier fut créé chevalier de St Grégoire le Grand le 20 juin 1911 et, plus tard, reçut le titre de "Sire". Il mourut à l'âge de 81 ans, le 27 juin 1920.

Parmi ses descendants, on compte chez nous deux de ses petits enfants: le R. P. H. Routhier, O.M.I., provincial, et Mme Paul-Emile Poirier.

Londres — Parlant à l'assemblée annuelle de la Compagnie de la Baie d'Hudson tenu ici, M. Patrick Ashley Cooper, gouverneur de cette firme, a exprimé toute sa foi dans le progrès et l'expansion inévitables du Canada.

LE CENTENAIRE DE LA CATHOLICITE DANS L'OREGON

(Suite de la page 1)

Québec, il reçut de l'évêque l'assurance qu'on lui procurerait avant son retour les prêtres dont il avait besoin pour la Colombie. Il avait pris ce projet tellement à coeur que, à peine arrivé à Liverpool, il écrivit à Mgr Signay pour lui rappeler sa promesse: "Songez donc que les ministres protestants ravagent déjà cette vigne sans racine. Une année de retard la fera peut-être sécher."

Cependant, à son retour, il constata que rien n'avait été fait et qu'on n'avait pas su profiter des avantages offerts par la compagnie. "C'est une année perdue", écrivait-il tristement. Pendant tout l'hiver 1836-1837, il dut donc lui-même parcourir en tous sens la province de Québec pour y découvrir deux prêtres zélés, prêts à se sacrifier dans cette mission lointaine. Il les trouva enfin et ils acceptèrent: c'était M. Norbert Blanchet, curé des Cèdres, et M. Modeste Demers, vicaire des Trois-Pistoles. Ce dernier partit avec lui le 29 avril 1837.

A son arrivée à St-Boniface, en dépouillant son courrier, Mgr Provencher trouva une lettre des bons Canadiens de la Willamette: "Nous avons reçu, disaient-ils, l'automne dernier, votre lettre qui nous a fait grand plaisir et qui a calmé nos esprits, car il y a bien longtemps que nous n'avons rien entendu de pareil.

Elle nous a infusé un nouveau courage depuis que nous avons reçu vos aimables conseils. Nous ferons notre possible pour instruire nos familles comme vous le désirez, demeurant dans le ferme espoir du prompt secours après lequel nous soupirons. Depuis votre bonne lettre, nous avons commencé à bâtir et à nous préparer à recevoir notre père." Une autre lettre devait arriver par le prochain courrier, elle était datée du 8 mars 1837 et elle exprimait les mêmes désirs de l'arrivée prochaine d'un missionnaire: "Sans votre assistance, disaient ces braves gens, il sera bien difficile d'élever nos familles dans notre foi quand il y a tant d'autres religions autour de nous. Nous élevons nos familles aussi bien que nous pouvons, mais pas aussi bien que nous le désirerions. Nous avons bâti une résidence pour recevoir le Révérend Monsieur qui voudra bien venir. Ce jour-là sera béni de nous tous." Il ne devait pas longtemps se faire attendre.

De Saint-Boniface au Fort Vancouver

M. l'abbé Blanchet arriva à Saint-Boniface le 5 juin 1838 avec le titre de vicaire général. M. Demers qui avait passé une partie de l'hiver chez M. Belcourt, vint le rejoindre. "C'est, écrit Mgr Provencher, un bon sujet qui en accompagne un autre. Ils sont tous deux zélés et pieux."

L'heure du départ pour l'Ouest ne devait pas tarder à sonner bien qu'une indisposition de M. le grand vicaire Blanchet dut la retarder d'un jour. Le 10 juillet, ils embarquèrent sur le lac Winnipeg et sept jours plus tard, après une traversée orageuse, ils arrivèrent à Norway-House, sur la rivière aux Brochets. Là ils durent séjourner huit jours pour attendre les dernières brigades de voyageurs qui n'étaient pas encore arrivées. Enfin le 26 juillet, tout étant prêt, la brigade de onze barges commandée par John Rowan, le bourgeois d'Edmonton, commença à défiler. Elle remonta la rivière Saskatchewan s'arrêtant aux Forts Cumberland, Carlton, Pitt et Edmonton. A chaque arrêt, les missionnaires prenaient possession du pays en y plantant la croix.

Au fort Edmonton, on dit adieu à la grande rivière et les dix bateaux furent échangés contre soixante-six chevaux pour la traversée des montagnes. Le 2 octobre la caravane arrivait à Jasper House au pied des Montagnes Rocheuses. Treize jours plus tard elle arrivait au haut. Le 16 octobre à 8 heures du matin, M. le Grand Vicaire célébra la messe au sommet de la montagne pour attirer la bénédiction divine sur ce territoire immense où il allait entrer pour prêcher le nom du Christ.

La dernière partie du voyage fut la plus périlleuse à cause des rapides dangereux de la rivière Columbia. Onze des voyageurs y périrent. Le 18 novembre, les deux missionnaires arrivèrent au Fort Walla-Walla où ils rencontrèrent un de leurs compatriotes, Pierre-Chrysologue Pambrun, de l'Islet, commis en charge du Fort; c'était le dimanche, ils y célébrèrent la messe, prêchèrent et baptisèrent. Le samedi suivant, 24 novembre 1838, ils arrivèrent au Fort Vancouver où M. James Douglas, qui commandait le poste en l'absence du Dr McLaughlin, les reçut avec tous les égards dus à leur rang.

Le Fort Vancouver

Le Fort Vancouver était situé sur une déclivité naturelle à quatre cents verges de la rivière Columbia. Une haute palissade de 750 pieds de long et de 450 de large l'entourait de toutes parts. A l'intérieur de l'enceinte, trente-quatre bâtisses servaient d'habitations aux bourgeois, commis et autres spécialistes au nombre d'une trentaine, d'entrepôts pour les marchandises, de comptoirs de vente, d'ateliers de construction ou de réparation, de magasin aux poudres, etc. Tout le reste du personnel évalué à sept cent cinquante personnes, vivait dans quarante-neuf cabanes en dehors de l'enceinte, à raison de deux ou trois familles sous un même toit.

La ferme était immense: elle comprenait trois mille arpents clôturés et cultivés. On y nourrissait mille bêtes à cornes, sans compter les quarante jougs de boeufs. Il y avait en outre sept cents cochons, deux cents moutons, cinq cents chevaux. Il y avait une grande batteuse, un moulin à farine et une distillerie hors de service. Le verger était bien planté de pommiers, poiriers, cognassiers et ceps de vigne. Pour l'entretien de cette ferme on employait une centaine d'hommes pour la plupart canadiens ou métis iroquois.

A six milles de là, sur le bord de la rivière, il y avait un hôpital et une cale de construction pour les bateaux. Sur la rive nord on avait aussi une scierie hydrolique qui pouvait débiter deux milles pieds de bois par jours et qui employait dix jougs de boeufs et vingt-huit indigènes des îles Sandwich.

A l'oeuvre

Le Fort Vancouver était une vraie ville qui occupa les missionnaires pendant les premiers mois de leur résidence. Il y avait tant à faire dans ce milieu où la plupart des employés catholiques avaient oublié les principes religieux de leur jeunesse et où les femmes étaient encore toutes payennes. De là ils se rendirent à St-Paul de Willamette pour visiter ces vingt-six familles de colons qui avaient tant désiré leur venue. Il y avait là une église de soixante-dix pieds de long et un presbytère; mais, de par la volonté de l'Honorable Compagnie, ils durent venir établir leur mission à Cowlitz où il n'y avait que quatre familles canadiennes. Ils dédièrent cette mission à saint François de Xavier.

Ce n'était là qu'une minime partie du champ d'action qui leur était confié. Il n'avait d'autre limite au nord que les possessions russes et au midi il se prolongeait jusqu'à la Californie. Dans ce territoire la Compagnie possédait huit établissements dans la Nouvelle-Calédonie et quinze autres dans l'Orégon. Il s'y trouvait, d'après les estimés plus ou moins exacts, plus d'une centaine de mille Indiens païens et plus d'un millier de serviteurs catholiques de la Compagnie. Quels catholiques, hélas!

Pendant plusieurs années, leurs efforts eurent peu de résultats. Ils eurent du moins la joie de convertir au catholicisme, en 1842, le Dr McLaughlin qui avait été l'instrument premier dont Dieu se servit pour attirer les missionnaires dans ce pays. En outre, le manque de collaborateurs ne leur permettait pas de rayonner aussi loin qu'ils auraient voulu. M. le Vicaire Général, devant l'immensité de sa tâche, regardait souvent par delà les sommets neigeux pour voir s'il ne lui arriverait pas d'aide. "Levavi oculos meos in montes unde veniet auxilium mihi." Il comptait sur les Maristes de Lyon, sur les Picpus de Paris, mais ce furent les Jésuites qui arrivèrent les premiers et les Oblats de Marie furent bons seconds.

Le résultat

Le 1er décembre 1843, Sa Sainteté Grégoire XVI érigea le territoire de l'Orégon en Vicariat Apostolique et nomma Mr Blanchet évêque de cette vaste circonscription. Loin de se décourager par le manque de collaborateurs, le manque de ressources et le petit nombre de conversions sincères, le nouveau Vicaire Apostolique était si rempli de confiance en la divine Providence qu'il obtint du Pape, en 1844, la partition de ce vicariat en huit diocèses: Orégon-City, Nesqually, Walla-Walla, le Fort de Hall, le Fort Coleville, l'Ile Vancouver, l'Ile de la Reine Charlotte et la Nouvelle-Calédonie. Ce vaste projet était beaucoup trop prématuré, il n'eut jamais sa complète réalisation.

Toutefois le grain de sénevé enfoui dans ce sol ingrat a produit au bout de cent ans un arbre aux fruits merveilleux. Là où il n'y avait que deux prêtres et deux tabernacles, nous comptons aujourd'hui huit évêques, sept cent vingt-huit prêtres et sept cent quarante-huit églises.

Mgr Provencher avait bien raison d'écrire: "Le diocèse de Québec aura la gloire et l'honneur d'avoir commencé cette mission." Un peu de cette gloire doit aussi rejaillir sur lui, pauvre évêque missionnaire, qui avait tant travaillé pour mener à bien cette entreprise.

BOITE AUX QUESTIONS

Pourquoi l'indifférentisme religieux est-il une erreur si funeste?

— L'indifférentisme religieux est l'ennemi le plus subtil de la religion, et il est plus difficile à combattre que le préjugé et le fanatisme le plus farouche. Quelqu'un qui hait l'Eglise catholique parce que, à son avis, elle représente tout ce qui est sot, ignoble, autocratique, peut finir par l'aimer quand il apprendra qu'il a été trompé. Mais un indifférent qui se glorifie de se faire une religion sans contrainte et sans obligation pourra difficilement considérer les droits d'une Eglise divine qui enseigne infailliblement, exige une foi absolue à la révélation de Dieu et impose, toujours au nom de Dieu, une morale gênante.

* * *

Y a-t-il une grande différence entre la bible protestante et la bible catholique?

— D'une manière générale, la bible protestante et la bible catholique sont semblables. La raison c'est que les protestants ont reçu la bible de l'Eglise catholique aux temps de la soi-disant Réforme du seizième siècle.

Cependant il faut noter deux différences. Un bon nombre de passages sont traduits différemment dans les deux bibles. Lorsque les savants ne sont pas d'accord pour la traduction ou l'explication d'un passage de la bible, l'Eglise fondée par Jésus-Christ est seule autorisée à régler la difficulté.

Deuxièmement, les premiers protestants rejetaient plusieurs livres, qu'ils appelaient les livres apocryphes. Ce sont: Tobie, Judith, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch, le premier et le deuxième livre des Machabées. Ils rejetaient aussi quelques versets du Nouveau Testament. Aujourd'hui, quelques bibles protestantes contiennent tous les livres sans exception. Ici, encore, c'est l'autorité de l'Eglise qui est seule capable de nous dire quels sont les livres que nous devons accepter comme inspirés. Comme les protestants n'admettent pas l'autorité enseignante de l'Eglise, ils n'ont aucune raison, s'ils sont logiques, de croire à l'inspiration de la bible. C'est ce que font les protestants modernistes.

* * *

Que faut-il penser des protestants qui appellent la Sainte Vierge une femme ordinaire?

— Il faut les plaindre et trembler pour eux. Ils font mentir les paroles inspirées, car, est-ce une femme ordinaire que celle qui est le sujet des prophéties, avec qui la Sainte Trinité a des communications spéciales, à qui elle envoie un archange en députation et qui reçoit des lèvres infaillibles de l'ange cette salutation: "Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes."

* * *

Pourquoi le prêtre se revêt-il les épaules d'un linge blanc avant de mettre l'aube, pour dire la messe?

— Ce linge blanc se nomme l'amict. Son symbolisme est indiqué par ces paroles que l'évêque prononce lorsqu'il impose l'amict à l'ordination des sous-diacres: "Recevez l'amict qui symbolise la modération dans les paroles."

Pie XII à Saint-Jean de Latran

Cité du Vatican — Jeudi prochain en la fête de l'Ascension, S. S. Pie XII doit prendre solennellement possession de la basilique de St-Jean de Latran. Ce sera sa 1ère sortie du Vatican. Cette basilique est la première cathédrale de Rome, et le Pape en prend possession en sa qualité d'évêque de la Ville Eternelle.

Politique internationale

...ment que Litvinoff a été déplacé parce que les négociations avec la Grande-Bretagne traînaient en longueur, les autres affirment que le départ de Litvinoff annonce la rupture des pourparlers.

* * *

On apprend qu'un règlement de la question palestinienne serait intervenu à la suite d'une conférence des chefs arabes tenue au Caire. Les chefs arabes auraient recommandé aux Arabes de Palestine de collaborer à la politique de la Grande-Bretagne et de cesser toute agitation à la condition que le gouvernement anglais consentente certaines concessions dont la nature n'a pas encore été révélée.

* * *

Leurs Majestés le Roi et la Reine se sont embarqués samedi dernier, le 6 mai, sur l'Empress d'Australie, en route pour leur voyage au Canada et aux Etats-Unis. Des milliers de spectateurs assistèrent à leur départ et leur souhaitèrent un bon voyage.

Allemagne

Les milieux allemands ont accueilli avec enthousiasme la nouvelle de la retraite du commissaire des affaires étrangères Maxime Litvinoff. La plupart des journaux allemands s'étonnent de son départ subit, mais affirment qu'il est la conséquence de l'échec de sa politique. Le "Deutsche Allgemeine Zeitung" déclare que la politique de Litvinoff consistait à resserrer les relations de la Russie soviétique avec les autres pays afin d'y prendre pied et d'accomplir sa véritable mission bolcheviste par le truchement de fronts populaires. Et il ajoute que cette politique a essuyé des échecs presque partout.

* * *

Entre temps, l'Allemagne a signé un pacte militaire avec l'Italie.

Pologne

Des cris de: "A bas Hitler" se sont mêlés aux applaudissements des troupes polonaises qui ont paradé dans Varsovie, à l'occasion du 148e anniversaire de la première constitution de la Pologne.

La Pologne a fêté le 148e anniversaire de sa première constitution, tout en se préparant à la défense, vu ses relations tendues avec l'Allemagne.

Les parades traditionnelles de l'armée ont été moins solennelles que d'habitude, car un grand nombre de soldats occupent des postes aux frontières.

Au lieu de donner une réception au palais présidentiel, le président Ignace Moscicki a lancé un décret permettant l'extention des manoeuvres pour les officiers de réserve.

* * *

Le Colonel Joseph Bick, ministre des Affaires étranges de Pologne, a rejeté avec fermeté, dans un discours radiodiffusé, les demandes que Hitler avait faites à la Pologne. Le gouvernement polonais a refusé, par la bouche de Beck, de livrer à l'Allemagne la ville libre de Dantzig et le libre-passage dans le corridor polonais. Cependant, la Pologne demeure tout-à-fait disposée à entreprendre de nouveaux pourparlers de paix.

Pays scandinaves

Les ministres des affaires étrangères des pays scandinaves — la Suède, la Finlande, la Norvège et le Danemark — se sont réunis à Stocholm, hier, le 9 mai, pour discuter des offres de pactes de non-agression qu'ils ont reçues du chancelier Hitler. Un journal norvégien fait observer que le chancelier Hitler a posé la condition que l'Allemagne puisse continuer d'importer des produits scandinaves comme d'habitude en temps de guerre, notamment les minerais de la Suède. On croit que les pays scandinaves ne voudront pas se départir de leur neutralité traditionnelle et qu'ils rejetteront les offres allemandes.

Japon

Le journal "Nichi Nichi" laisse entendre dans une dernière édition que le Japon a obtenu des concessions de la France en échange de son refus de devenir l'allié militaire de l'Allemagne advenant une guerre générale en Europe.

Le journal ajoute qu'une entente commerciale franco-japonaise a été conclue. En vertu de cette entente la France absorbera pour environ $19,600,000 de diverses marchandises japonaises annuellement, tandis que le Japon achètera pour une somme égale du minerai de fer et de l'acial spécial de la France.

CELUI QUE J'AI VU

Depuis trois jours, tout, semble-t-il, a été dit sur le cardinal Pacelli, aujourd'hui, par la grâce de Dieu, Pie XII.

Tout...? Non.

D'abord, tout n'est jamais dit ici-bas, sur un personnage humain.

Et puis, il y a des heures que le public ne connaît pas, et où l'homme se laisse entrevoir derrière le personnage. Et, quand cet homme fut S. Em. le cardinal Pacelli, de ces heures-là, on se souvient toujours.

Car la vie qui paraît parfois si longue, elle tient, en réalité, dans le creux de la main, en quelques dates — pas beaucoup — qui sont les dates-époques.

Le reste n'en est que la conséquence et le remplissage.

* * *

Or, dans ma vie, le cardinal Pacelli a présidé à plusieurs de ces heures-là.

Une première fois, en 1936, à l'époque du Congrès de la Croix à Rome.

J'avais été chargé de faire le rapport sur la toute-puissance de la presse.

A cette séance, devaient parler le cardinal Pacelli et le T. R. P. Gillet. Et, en lisant le programme, le Souverain Pontife s'était écrié: "Oh! ce sera une séance glorieuse!"

Elle eut lieu, dans la magnifique salle de l'Aula Magna du Collège Angélique, la plus belle de Rome. Il y avait, autour de S. Em. le cardinal Suhard, comme un parterre de rois.

Ce fut là que, pour la première fois, j'entendis le cardinal Pacelli nous parler en un français impeccable, et avec une flamme qui illuminait sa figure de patricien et d'ascète.

* * *

J'eus l'occasion de le revoir ensuite sur le terrain littéraire, et de constater qu'il avait pris place parmi les écrivains français...

Vous lisez bien... les écrivains français.

Et je conserve précieusement, dans ma bibliothèque, un livre de lui, intitulé Triptyque, illustré de onze hors-texte, sur la première page duquel le cardinal Pacelli voulut bien écrire une sympathique dédicace pour ce pauvre Pierre l'Ermite.

Ce Triptyque contient le discours prononcé à Lourdes, le 28 avril 1935, lors de la clôture du Jubilé de la Rédemption... celui des fêtes du VIIème centenaire de saint Dominique, et le Panégyrique de saint Albert le Grand.

* * *

Mais, pour moi, l'inoubliable souvenir, ce fut le jour où le cardinal Pacelli, accompagné du cardinal Verdier, vint visiter le chantier de ma chère église Sainte-Odile.

Nous sommes le vendredi 9 juillet 1937.

Le cardinal s'est annoncé pour 15 heures.

L'église est débordante de monde et de personnalités officielles.

15h.30... personne!

Remous dans la foule, difficilement contenue par les agents...

Une sonnerie de téléphone retentit...

On nous avertit que l'express Rome-Paris ayant eu une grande heure de retard, tout le programme est décalé. Le légat du Pape ne viendra à Sainte-Odile qu'à 18 heures...

Intérieurement, moi, j'en bénis le ciel.

Car, 18 heures, au mois de juillet, c'est l'heure divine où flamboient les verrières.

* * *

Et j'ai eu l'honneur et le bonheur de recevoir le représentant du Pape au seuil de l'église rose en construction.

J'ai revu, sur le fond doré des vitraux, cette figure ardente, éclairée d'une flamme intérieure, telle que je l'avais contemplée à Rome.

Mais, aujourd'hui, c'était chez nous.

Je lui ai expliqué l'émotion de cette église qui n'avait... qui n'a encore, pour toute ressource, que les sacrifices journaliers d'une humble foule de fidèles, proches et lointains.

Il me regardait parler...

Et il me dit, en me serrant le bras

—Il faut conserver toute confiance... Vous arriverez à finir cette belle chose!

* * *

Moi aussi, je le regardais.

Mes yeux allaient des rudes évêques des verrières, qui ont bâti la France chrétienne... Saint Martinn de Tours... saint Pothin de Lyon. saint Denys... saint Germain... saint Remi... à l'ascète vêtu de pourpre

Et je pensais déjà qu'ils se reconnaissaient... et que ce serait bien que lui, en souvenir de cette visite insigne, vienne prendre place au milieu d'eux.

Depuis deux jours ce pojet s'est affirmé en moi: mettre dans l'épopée des vitraux, le nouveau Pape à côté des grands ancêtres de notre foi.

Car, dans la capitale de la France, quelle est l'église paroissiale parisienne qui a eu, et qui aura jamais, ce dont se glorifie Sainte-Odile encore inachevée: la visite officielle de celui qui est, aujourd'hui, Pie XII?

* * *

Car il est Pie XII.

Finies, maintenant, les longues promenades matinales sous les ombrages de Rome.

Pourra-t-il même lire encore, comme il en a l'habitude, trois pages de Bossuet, chaque jour...?

C'est même le dernier trait que je veux souligner dans cette extraordinaire figure; et, vivant ce que je vais dire, je suis très spécialement frappé.

Tous les matins, en me levant, je vois d'avance, ma journée dévorée, quart d'heure par quart d'heure, jusqu'à près de minuit.

J'offre alors à Dieu mon agitation et ma fièvre, en espérant que, peut-être, je réussirai à avoir un petit moment pour venir me reposer auprès de lui.

Et je ne suis qu'un simple petit curé.

Comment le cardinal Pacelli a-t-il pu, jusqu'à présent, réaliser cette quadrature du cercle, c'est-à-dire, accablé, écrasé de soucis mondiaux de toute sorte, évoluant au milieu de toutes les diplomaties, trouver quand même, le moyen de vivre avec la sereine tranquillité d'un moine installé dans sa vie intérieure, et l'approfondissant chaque jour, comme s'il n'avait que cela à faire?

* * *

Que Dieu lui conserve toujours cette haute sérénité d'âme.

Au milieu de la déroute des formules humaines, il se dresse comme la synthèse actuelle des forces spirituelles...

Il est le Pape de l'UNIVERSEL ESPOIR.

Que les prières de tous ses enfants l'aident à réaliser le signe de son pontificat... Et qu'il soit le Pasteur angélique de l'immense et anxieux troupeau des humains...

Pierre l'ERMITE.

FEDERALE

(Suite de la page 3)

Le député conservateur de Qu'Appelle, M. Perley, a simplement proposé de doubler les prix des produits agricoles pour faire disparaître les maux du pays, notamment le chômage.

M. Charles Bothwell, député libéral de Swift-Current, réclame la réorganisation de l'Office des brevets pour faire disparaître les abus qui se produisent en ce domaine.

Au début de la séance, à propos des crédits supplémentaires, M. Dunning, ministre des Finances, a fait observer que le Canada est vraiment une nation puisque l'Est se porte sans hésitation au secours de l'Ouest en détresse. Il s'agissait d'un octroi de $2 millions à la Saskatchewan. M. René Pelletier, créditiste, fut vite sur pied pour protester contre cet octroi, à moins que l'Alberta n'en ait un pareil. La situation n'est pas meilleure en Alberta, dit-il, qu'en Saskatchewan. M. Dunning a répondu: l'Alberta a eu un surplus, tandis que la Saskatchewan n'en a pas eu. Donc les besoins sont différents.

* * *

Pendant qu'à la Chambre des communes le député coopératiste Douglas, de Weyburn, soutenait qu'il vaut mieux dépenser de l'argent pour le blé et les agriculteurs de l'Ouest que de le dépenser à fabriquer des engins de guerre, le sénateur Antrobus Griesbach, impérialiste jusqu'à la moelle, réclamait au Sénat des munitions, plus de munitions.

Voilà les débats; un député veut féconder le blé qui lève; un sénateur veut faucher un plus noble blé qui lève aussi; la jeunesse du pays. Mais il faut dire à la décharge des sénateurs qu'il y a parmi eux quelques exceptions, et à la charge des députés que l'on compte dans leurs rangs de trop nombreux munitionnaires.

* * *

M. Liguori Lacombe, député libéral de Laval-Deux-Montagnes, a prétendu que l'on retranchait dans les milieux ministériels le français à la Chambre des Communes. Il s'exprima comme suit: "Je parlerai dans ma langue maternelle. Je pourrais m'exprimer comme tant d'autres dans la langue de la majorité, cependant, je constate que la langue française est méprisée dans cette Chambre depuis mercredi dernier.

En effet, j'ai demandé au Whip en chef de m'inscrire sur la liste des orateurs ce jour-là. Et ce n'est qu'aujourd'hui qu'une voix française tient la queue du débat. Est-ce étonnant après les remarques que nous venons d'entendre, surtout quand ces remarques nous viennent d'un ministre de la couronne, particulièrement sur le projet de loi Lacroix. L'acte de l'Amérique britannique du Nord consacre l'usage des deux langues à titre officiel dans ce parlement. A cet usage, je tiens à déclarer que nous ne renoncerons jamais."

Croisade de prières

Texte de la lettre de Sa Sainteté Pie XII

"Jésus pourrait-il trouver des prières plus faciles à exaucer que celles des enfants qui, en un geste suppliant, lèvent vers Lui et sa Mère leurs mains candides et innocentes."

Comme la "Survivance" l'a déjà annoncé, le Souverain Pontife, à l'occasion du mois de mai, demande une croisade de prière pour la paix.

Fait bien significatif, de même que son premier discours fut un message de paix lancé au monde, le premier document écrit de S. S. Pie XII est aussi un appel à la paix. En voici le texte:

A NOTRE CHER FILS,
LOUIS, CARDINAL MAGLIONE,
NOTRE SECRETAIRE D'ETAT,

PIE XII, P. P.

SALUT ET BENEDICTION APOSTOLIQUE.

Vous qui Nous assistez de si près dans le gouvernement de l'Eglise catholique, vous savez avec quelle ardeur Nous souhaitons et Nous implorons de Dieu que, par un retour des âmes à des sentiments de justice et de charité, la paix chrétienne si désirée s'affirme enfin, profonde et durable, entre les nations et tous les peuples, aujourd'hui si agités et préoccupés. A peine élevé au suprême pontificat, ce fut justement cette paix, don sublime de Dieu, que Nous avons recommandée, avec un coeur tout paternel, non seulement à tous Nos fils dans le Christ, dispersés dans le monde entier, mais encore à toutes les nations et à leurs gouvernants; et dans la solennité de Pâques, de la basilique Saint-Pierre où Nous célébrions pontificalement le divin Sacrifice, entouré d'une multitude innombrable, Nous avons répété la même invitation et la même exhortation, implorant du Christ Jésus, qui vainquit la mort et distribue les grâces célestes, la concorde et la paix pour tous.

Et maintenant que s'approche le mois de mai, au cours duquel les fidèles ont l'habitude d'adresser de particulières prières à la Très Sainte Vierge, Nous désirons vivement que les plus ardentes supplications soient offertes spécialement à cette intention dans tous les diocèses et toutes les paroisses.

Mais, à cette croisade de prières, il Nous plaît de stimuler de façon spéciale ceux, qu'à l'exemple du divin Rédempteur, dont Nous tenons la place sur terre, Nous aimons avec la plus vive tendresse et affection: Nous voulons parler des enfants, qui dans la fleur de l'âge font rayonner autour d'eux l'innocence, la suavité et la grâce. Par une pieuse coutume, les pères et mères de famille conduisent chaque jour leurs jeunes enfants, même les plus petits, à l'autel de la Vierge, les lui offrant avec les fleurs de leurs jardins et de leurs champs, et avec leurs prières et celles de leurs enfants. Et comment cette Mère du ciel n'accueillerait-elle pas tant de voix suppliantes, implorant la paix pour les citoyens, les peuples, les nations? Comment pourrait-elle ne pas les accueillir, si aux prières des anges du ciel s'unissent celles des enfants, qui sont bien les anges de cette terre? Assurément, invoqués par tant de prières, la Vierge Marie prendra en main cette question qui angoisse aujourd'hui le monde entier, et, fléchissant son divin Fils, gravement offensé par tant de péchés, obtiendra de lui, dans une situation plus calme, la paix des coeurs et la concorde fraternelle entre les peuples.

Et Jésus, qui durant sa vie mortelle aimait d'une façon spéciale l'âge innocent, et qui par les paroles: "Laissez venir à moi les petits enfants, parce que le royaume de Dieu leur appartient", reprochait aux apôtres d'arrêter les enfants qui venaient s'offrir à ses baisers, Jésus pourrait-il trouver des prières plus faciles à exaucer que celles des enfants qui, en un geste suppliant, lèvent vers lui et sa Mère leurs mains candides et innocentes?

Le Pape Léon le Grand, Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, disait: "Le Christ aime l'enfance, lui qui fut d'abord enfant par le corps et l'âme; le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur." Si donc, dans toutes les villes, dans les bourgs, dans les plus lointains villages, partout où brille la lumière de l'Evangile, des groupes d'enfants vont prier dans les églises, durant ce prochain mois de mai, Nous voulons espérer que, les inimitiés étant apaisées, les âmes pacifiées, et résolues les discordes entre peuples, l'humanité, guidée par la Vierge Marie, verra des temps meilleurs lui sourire.

C'est pourquoi, Notre très cher Fils, Nous vous chargeons, par la présente lettre, de rendre publics, de la façon que vous jugerez la meilleure, ces voeux paternels et ces vives exhortations, de telle sorte que, grâce aux initiatives des pasteurs diocésains, ils soient traduits dans la pratique.

Cependant, soutenu par ce doux espoir et goûtant par avance les fruits que Nous Nous promettons de cette croisade de prières, Nous accordons de grand coeur, à vous, Notre Très cher Fils, et à tous ces chers enfants qui répondront si volontiers à Notre appel, comme gage des faveurs célestes et de Notre paternelle bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 avril 1939, première année de Notre pontificat.

Neuvaine de messes pour la conversion des Juifs

Pourquoi prier pour les Juifs?

Parce que Notre-Seigneur a dit à ses apôtres: "Allez d'abord aux brebis perdues de la Maison d'Israël". Parce que nous devons au peuple juif les patriarches, les prophètes, les apôtres, saint Joseph, la sainte Vierge, Jésus-Christ lui-même. Parce que l'Eglise elle-même aussi prie pour les Juifs. Parce que le retour d'Israël à son Messie méconnu serait pour le monde entier un élément de concorde et de paix.

Mais les Juifs n'ont-ils pas crucifié Notre-Seigneur?

Oui, mais seulement les mauvais Juifs, les pharisiens orgueilleux, une partie du peuple trompé. Les bons Juifs, au contraire, c'est-à-dire les disciples, les apôtres, les saintes femmes aimaient beaucoup Notre-Seigneur. Et puis, bien que devant Dieu, ils soient tous solidaires, ce ne sont pas les Juifs d'aujourd'hui qui ont fait souffrir et mourir Notre-Seigneur. Jésus-Christ lui-même, sur la Croix, a prié pour ses bourreaux.

Que devez-vous faire pour Israël?

La neuvaine annuelle de messes, du 8 au 16 juin, fête du Sacré-Coeur, donne à tous une excellente occasion de consoler ce divin Coeur par un acte de charité envers son peuple. Les prêtres peuvent y prendre part en offrant le Saint Sacrifice ou un ou plusieurs jours de la neuvaine; nous leur demandons de vouloir bien nous informer de la date de ces messes.

Les fidèles peuvent aussi coopérer à cette grande oeuvre en faisant dire des messes pour la conversion des Juifs; nous les prions de nous faire connaître le nom des prêtres célébrants et la date de leurs messes. Puisse le Sang divin qu'autrefois les Juifs appelaient sur leur tête, descendre aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, selon la prière de Notre Saint-Père le Pape Pie XI de regrettée mémoire.

Appel aux enfants

Les enfants sont invités à prendre part à cette Croisade en offrant pour la conversion des Juifs neuf messes entendues et neuf communions, soit pendant les jours de la neuvaine, soit, si c'est impossible, neuf autres jours espacés. A leur convenance.

Les pensionnats ou écoles qui désirent prendre part à la neuvaine de messes sont priés de nous envoyer le nombre de messes entendues et de communions offertes pour Israël.

Nous répondrons avec plaisir aux personnes désireuses de s'enrôler dans l'Archiconfrérie de prières pour Israël.

Rde Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
Prince-Albert, Sask.

Ottawa — Le Dr J.-M. Robb, organisateur du parti conservateur pour tout le Canada, a déclaré: "Il est possible qu'il n'y ait pas d'élections générales avant 1940."

NOS JEUNES

Il s'agit du Congrès de l'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes. A Ottawa, le 9 octobre 1938, des milliers de jeunes gens, après avoir défilé triomphalement dans les rues ensoleillées de la Capitale, se réunissaient dans l'immense enceinte de l'auditorium, en face d'une majestueuse croix blanche. Au pied de cette croix plus de dix-huit évêques et archevêques regardent avec fierté cette armée de jeunes catholiques. Toutefois, est-il resté quelque chose de ce Congrès?

Il a d'abord consacré l'unité des jeunes catholiques sur le plan catholique. Il a fait voir aux jeunes quel devoir leur incombe. Il a montré jusqu'à quel point les jeunes catholiques s'intéressent à la prospérité du pays: prospérité politique, économique et sociale. Il a permis à la jeunesse catholique de prendre conscience de sa force et de ses faiblesses. Il a montré à nos gouvernants que nous comptons pour quelque chose dans la restauration générale du pays.

D'autre part, le Congrès a permis que les jeunes catholiques prennent position sur certains problèmes sociaux. Il a permis également que nous nous tracions un programme d'action. Les résolutions qui ont été adoptées le prouvent abondamment.

ACTION CATHOLIQUE

Intégrité de la vie personnelle.

Les jeunes catholiques s'engagent à mener une vie intégralement chrétienne et se proposent de réaliser cet idéal de vie par la retraite fermée annuelle.

Organisation de l'action catholique.

Les jeunes catholiques veulent propager l'idée de l'action catholique et s'employer à promouvoir son organisation. ....

Etude et diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise.

Les jeunes catholiques veulent étudier la doctrine sociale de l'Eglise et la propager.

Economique et social 12 lég. cap

Emploi des jeunes

Les jeunes catholiques expriment leur sympathie aux milliers de jeunes chômeurs canadiens. A compétence égale, ils favorisent l'emploi des jeunes garçons plutôt que des jeunes filles.

Unions ouvrières

Les jeunes catholiques encouragent les jeunes ouvriers catholiques à faire partie des organisations ouvrières qui ont pour principe une saine doctrine sociale et qui travaillent au bien-être de leurs membres sans recourir à la violence, sans s'attaquer à la religion et sans fomenter de troubles.

Education féminine

Les jeunes catholiques veulent la réforme de l'éducation féminine afin que les jeunes filles puissent efficacement remplir leurs obligations domestiques et sociales.

Divorce

Les jeunes catholiques s'opposent énergiquement au divorce. Ils le condamnent comme une calamité sociale. Ils proposent qu'une loi soit votée prohibant le mariage de personnes divorcées.

Mouvements subversifs

Les jeunes catholiques condamnent tous les mouvements matérialistes et païens qui nient l'existence de Dieu, qui déifient les masses, l'état ou la race.

Réforme de l'enseignement rural

Les jeunes catholiques veulent que l'instruction et l'éducation dans les centres ruraux soient orientées de façon à préparer la jeunesse à la vie agricole.

Cours agricoles post-scolaires

Les jeunes catholiques demandent que l'autorité compétente établisse un crédit spécial pour l'établissement sur des fermes des gradués en agriculture et que ceux-ci s'emploient à donner des cours agricoles post-scolaires.

Etablissement des jeunes dans les centres ruraux

Les jeunes catholiques veulent que nos législateurs favorisent l'établissement dans les centres nouveaux des jeunes citadins, professionnels, artisans, industriels ou commerçants capables et désireux de s'y établir.

Organisations de coopératives

Les jeunes catholiques veulent que nos gouvernants encouragent les entreprises coopératives chez les cultivateurs et facilitent l'établissement de préférence sur les terres abandonnées.

Et voilà ce qui est sorti d'un grand Congrès. L'Union des Jeunesses Catholiques Canadiennes s'appliquera maintenant à réaliser tous ces points.

Joli début!

(*Union*)

La formation chrétienne des jeunes

La religion est une doctrine, elle s'adresse comme telle à la faculté de connaissance, à l'intelligence. Elle s'offre même à elle dès l'éveil, s'adaptant aux possibilités du bébé, du petit enfant, de l'enfant. Elle ne déploie ses richesses que progressivement, mais nous pouvons affirmer qu'elle en a pour toutes les intelligences, de tous les âges et de toutes les envergures. Elle ne gêne pas les autres connaissances; au contraire, elle les guide, les exhausse et les coordonne, en même temps qu'elle-même profite des développements que celles-ci imposent à la faculté humaine, en l'élargissant et en excitant ses appétits et ses besoins. Dans un esprit bien équilibré, les connaissances profanes et les connaissances religieuses s'harmonisent et concourent à une puissante création. Malheur, a-t-on dit, à la connaissance qui ne tourne pas à l'amour. C'est très vrai quand il s'agit de la religion. Elle fait connaître pour faire aimer. Elle ne nous apporte d'ailleurs point des abstractions, mais elle nous met en contact avec Dieu et très spécialement avec la seconde personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre frère et notre modèle. Aimer Dieu, l'aimer dans et par Jésus-Christ, c'est bien un des éléments de la formation chrétienne.

Cet amour, normalement, appelle le troisième terme: servir. Dans la connaissance et par l'amour, la vie morale naît, croît et se développe sans cesse.

Mgr GAUDRON

La grande pitié de l'Hymne National des Canadiens français .... 12 n

"Que les institutrices se fassent un devoir de faire chanter l'Hymne National AU MOINS une fois par semaine, et, si faire se peut, à l'extérieur même de l'école, afin d'édifier l'entourage et de lui communiquer le fluide riche de l'émotion patriotique. Qu'elles inspirent aux enfants la fierté nationale en les habituant à une tenue digne et fière de vrais militaires pendant toute la durée du chant de l'Hymne National."

(Rapport du Comité d'Enseignement national, article IV. Congrès provincial de l'A.C.I.R., La Malbaie, juillet, 1937).

L'on dit et répète sur tous les tons et à qui veut l'entendre, que les Canadiens français manquent de patriotisme, et il faut bien avouer qu'on a raison. Il suffit de constater, à la fin d'une séance ou réunion publique, la débandade qui s'effectue lorsque se font entendre les premières notes du chant de l'Hymne National: "O Canada, terre de nos aïeux!"

Ces mots sont la terreur des assistants qui ont écouté, avec une certaine décence et déférence des choses plus ou moins intéressantes: "L'O Canada" est le signal de la ruée vers les sorties, de la bousculade, de la panique, de tout ce que vous voudrez!

Mesdemoiselles, lorsqu'on vous rend responsables de tous les péchés d'Israël et d'autres encore, je suis la première à protester, mais je crois qu'au sujet de l'Hymne National, nous devons toutes, tant que nous sommes, institutrices des villes et des campagnes, mais des campagnes surtout, nous frapper la poitrine: C'est notre faute si l'Hymne National est si peu respecté, c'est parce que nous avons, à l'école primaire, ou négligé de le faire chanter, ou laissé chanter machinalement, automatiquement.

Voulez-vous, chères "petites filles", méditer bien attentivement l'article IV du Rapport du Comité d'Enseignement National de notre beau Congrès?.... Voulez-vous faire cesser la grande pitié de l'Hymne National des Canadiens français en habituant les enfants à le chanter avec respect, avec piété, avec fierté, la tête haute, le corps droit comme de vrais militaires.

Dans tous les autres pays, on professe un très grand respect pour l'Hymne National. Lorsqu'un Anglais entend retentir les premières notes du "God save the King", il se redresse, se découvre, suspend sa marche et ne la reprend que lorsque le chant a cessé. Inspirons à nos élèves un immense respect pour l'Hymne National: C'est l'A.B.C. du patriotisme!

Votre "MAMAN"
(Notre Petite Feuille)

VACANCES '39"

Comment organiser le prochain concours de vacances. L'exemple d'un collège de Montréal. — "Vacances '39"

Vous voulez participer au Concours de Vacances organisé par l'Action Nationale, et vous vous demandez comment procéder?

Demandez-nous d'abord les Règlements du Concours: il s'agit d'un fascicule que nous adressons gratuitement; vous n'avez qu'à indiquer quel est le nombre que vous désirez. Mais ces règlements sont bien froids, bien secs. Désirez-vous que l'on vous fasse des suggestions concrètes, que l'on vous donne des exemples? Alors commandez "Vacances '39", magnifique publication illustrée, rédigée par les abbés Lionel Groulx, Albert Tessier, par Valdombre, le P. Paul Doncoeur, Dr Préfontaine, etc., etc.

Comment préparer le Concours

Quelques institutions nous demandent comment organiser la préparation du concours chez elles. Il y a mille et une manières de procéder, et toutes sont bonnes pourvu qu'elles laissent à l'élève une bonne marge d'initiative et qu'elles lui laissent également la conviction qu'il s'agit bien de son concours.

Cependant à titre d'exemple, nous citons l'expérience d'un collège de Montréal, dont les élèves ont remporté de grands succès au concours, l'an dernier. D'abord, deux comités d'élèves s'occupaient activement de l'organisation (l'un chez les petits, l'autre chez les grands): ils étaient composés de deux représentants pour chaque classe. Aux représentants incombait la tâche de déclencher les adhésions. L'organisateur général (dans le cas présent, un professeur; ailleurs, un élève) a d'abord exposé dans chaque classe le but et les conditions du concours, fait quelques suggestions et stimulé les initiatives. Pour compléter ces renseignements, chaque élève a reçu la publication "Vacances" (cette année ce sera "Vacances '39"). De plus, des cartes d'inscription ont été distribuées. Chaque élève en a reçu deux: l'une qu'il a remise au représentant de sa classe, l'autre qu'il a conservée afin de se rappeler son engagement.

Le professeur de sciences naturelles a fait miméographier des notes instructives à l'usage des "collectionneurs" pour aider ceux qui se sont inscrits dans cette section. Plus tard, le représentant de chaque section a réuni ceux qui se sont inscrits dans la sienne et leur a transmis les observations pratiques que lui a suggérées la lecture de Vacances. Pratique très efficace: au cours des vacances, les élèves inscrits ont reçu un mot de leur représentant de classe, leur rappelant leur engagement.

Encore une fois, il ne s'agit que d'un exemple, mais d'un exemple qui a réussi.

ECRIVEZ-NOUS — Demandez-nous les règlements du concours (fascicule distribué gratuitement) et surtout commandez "Vacances '39", 10 sous l'exemplaire, $1.00 la douzaine, $8.00 le cent, port en plus, 2 sous l'exemplaire. Adressez toute communication à CONCOURS DE VACANCES, 2182, rue Marcil, N.D.G., Montréal.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: D. Lessé.

Mutation de propriétés

M. René Séguin a changé un lot au sud de la propriété de M. Antonio Charrais avec ce dernier qui y a transporté sa maison. Ce grand lot échangé faisait partie de la succession de feu N. Hébert. M. le curé en avait déjà acheté une partie pour y bâtir son "ermitage" et, comme la dite succession a récemment obtenu ses titres de propriétés, les anciens et nouveaux occupants de ce bloc de terrain ont aussi leurs titres par "transport" (transfer) du Département (Estates Branch) d'Edmonton.

Glace et climat

La glace qui couvrait notre grand lac depuis six mois ne peut se résigner à décoller du large. Les rivages du lac sont libres en certains moments, suivant que le vent charrie cette nappe sale, trouée, minée, rongée, disloquée et bientôt dispersée en quelque coin de baie. Cependant, avant le 10 courant, suivant la tradition et les remarques des vieux, il ne devra plus rester de ce pont blanc que des vestiges accrochés aux îlots qui émergent de place en place à quelques arpents du rivage depuis que le niveau du lac s'est abaissé de plusieurs pieds en ces trois dernières années.

Jardinage

Chacun est occupé à faire son jardin à qui mieux mieux. Espérons que les espoirs que l'on confie à la terre ne seront pas décus cet automne, mais qu'il y aura de quoi remplir les caves de la provision nécessaire aux besoins de la famille après avoir dégusté pendant quelques mois les primeurs de la saison.

Anniversaire

Mercredi dernier, toute une bande de petiots s'amenait à la résidence de M. et Mme Adrien Côté pour fêter le 4e anniversaire de M. André, leur fils aîné.

Inutile de dire s'il y eut de la jasette, du tapage et du "fun" comme le répétait un des participants en herbe.

Félicitations

1. A la Survivance pour sa tenue et les choses intéressantes, utiles, nécessaires qu'elle met sous les yeux de ses lecteurs depuis quelque temps. Les lecteurs de notre journal de langue française de l'Alberta devraient se faire propagandistes à domicile, chez leurs voisins, parents et amis, en leur racontant "avec réserve" ce qu'ils ont lu sur le dernier ou avant-dernier numéro. "Fides ex auditu."

2. Aux organisations nationales, sociales, d'action française, catholique qui semblent avoir pris un regain de vigueur avec le renouveau du printemps et d'après les rapports que nous en lisons dans la Survivance et dans les revues ou rapports publiés par certaines de ces organisations. Bravo!

3. Au Collège des Jésuites d'Edmonton à l'occasion de l'année anniversaire de sa fondation. Nous en parlerons ailleurs.

4. Enfin, "last but not least," on lit dans les "Nouvelles de l'Association C.F.A.: "On continue à Edmonton à faire des démarches pour mettre sur pied un programme français de radio..."

Meilleurs succès dans ces démarches; nous savions d'avance que nos amis du sud ne seraient pas en reste de politesse avec le groupe canadien-français de la Rivière la Paix, qui jouit de tels programmes français depuis le commencement de l'année avec un succès toujours grandissant.



M. Alcibiade Lamoureux, atteint d'un commencement de pneumonie, il y a trois semaines, est forcé de garder le lit depuis ce temps-là. Son état, jugé grave par le médecin, semble cependant s'améliorer légèrement et l'espoir parait renaître dans son entourage. Mme Graves (Laura Lamoureux), ancienne garde-malade, est revenue auprès de son père et lui prodigue les soins les plus assidus, aidée de sa soeur, Mme Desrosiers.

* * *

Lucien Desrosiers, employé à la compagnie Lions Oils, vient d'être transféré à Calgary au service de la même compagnie. Nous lui souhaitons de s'acclimater bien vite à sa nouvelle résidence. Il pourra s'y plaire d'autant mieux qu'il y a là-bas un bon groupe de Canadiens français organisés pour le même idéal et qui sont toujours prêts à accueillir et aider leurs compatriotes.

* * *

Les travaux des semailles progressent chaque jour, et le blé semé avant les dernières pluies est déjà levé. C'est un beau commencement qui fait augurer une récolte abondante. Nous souhaitons à nos fermiers de voir leurs travaux bénis par la Providence et récompensés par un prix juste et équitable. Nous entendions, dimanche soir à la radio, un chef du gouvernement recommander la prière à ses auditeurs, pour obtenir une bonne récolte et un prix décent. C'est assurément un bon conseil; mais entre nous, pour un chef-législateur, au lieu de ce conseil pieux, ce serait beaucoup plus dans sa ligne d'essayer à diminuer les taxes qui, cette année, ont doublé, triplé même et écrasent littéralement le contribuable-fermier.

* * *

Plusieurs élèves de l'école Paradis, sous la direction de Mlle Madeleine Fortier, ont pris part au festival de musique à Morinville. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons quelle a été la part de leur succès.

* * *

Les exercices du mois de Marie ont lieu trois fois par semaine, à 7 h. 45 du soir. Bon nombre de jeunes filles et jeunes gens les suivent assidûment et viennent mêler leurs prières et leurs chants pour honorer la Reine du Ciel.



Mercredi, le 19 avril, les artistes de Falher venaient nous jouer "L'Abonneux", du Père Tremblay, O.M.I. Cette pièce en trois actes a pour but de favoriser la lecture de bons journaux, spécialement de l'Action Catholique et de promouvoir les retraites fermées. Tout comme Falher où on a joué, dimanche dernier, le 16, et tout comme Donnelly où cette pièce a été jouée, lundi le 17, notre population a tiré une bonne leçon de l'effet de bonnes lectures, ce qui ne manquera pas de porter de bons fruits pour le présent et l'avenir.

M. Donat Gagnon, de Falher, a bien voulu mettre sa voiture à la disposition des acteurs; c'est un acte d'action catholique qui lui fait honneur.

Que dire du R. P. Parent, O.M.I., vicaire de Falher, qui accompagnait les acteurs et des acteurs. Tous ont fait leur devoir en prêchant d'exemple. La pièce a été bien rendue et avec beaucoup de naturel, d'entrain et de conviction. Cette pièce a été jouée avec succès dans l'Est. Elle nous fait désirer "Margot", du même auteur. Merci au curé de Falher et à ses artistes pour la bonne semence jetée dans le sol de Girouxville, en cette occasion.

* * *

M. Jean St-Arnauld a bien voulu nous donner deux déclamations dans les entractes. A la fin de la veillée, notre curé remercia chaleureusement acteurs et auditeurs; puis, le réveillon fut servi. De telles soirées font du bien.

Naissance

M. et Mme Adolphe Lanctot (née Adrienne Audet) ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur première enfant qui a été baptisée sous les noms de Marie-Jeannine. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Joseph Audet, les grands parents de l'enfant. Bienvenue à la nouvelle paroissienne.

Visiteurs

Le R. P. Joseph Fortier, S.J., nous arrivait, mardi le 1er mai, pour visiter nos écoles pour voir où nous en étions au sujet de l'enseignement du catéchisme et du français. Il y a du progrès et de la bonne volonté partout. Dimanche, le 7 mai, il prêcha aux deux messes sur la grâce sanctifiante. Après la grand'messe, causerie par le R. Père sur notre belle A.C.F.A. (vous en verrez le rapport dans un autre endroit du journal.) Le Père nous quitte lundi, le 8 mai, pour McLennan.

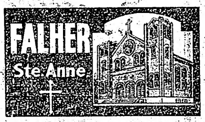
PICARDVILLE

Les organisateurs des fêtes de jeudi prochain, le 18 mai, se feront un plaisir d'acceuillir gratuitement tous les gens de Legal, de Beaumont et de Picardville qui ont offert des "cochons" pour payer les frais de la nouvelle décoration de l'église paroissiale. En plus de la bénédiction de l'église, il y aura le pique-nique annuel.

JUNIORAT SAINT-JEAN

LAUREATS DU MOIS D'AVRIL

Préparatoire 1er — Conduite
H. Boullet, Meadow Lake, et
C. Déry, Bonnyville
Application
J. Laramée, St-Paul et
E. Roberge, St-Edouard
Excellence
G. Caron, Lac Magloire, et
L. Viel, St-Vincent
Elément, 1er et 2e — Conduite
L. Houde, Debden, et
V. Parenteau, Bordenave
Application
G. Bessette, Lac des Oeufs, et
T. Gagnon, Edmonton
Excellence
H. Champagne, Morinville, et
G. Bessette, Lac des Oeufs
Syntaxe, 1er et 2e — Conduite
J. Régnier, Butte du Para, et
J. Providence, Vermillon
Application
Maurice Blackburn, Edmonton, et
J. Régnier, Butte du Paradis
Excellence
Maurice Blackburn, Edmonton, et
J. Régnier, Butte du Paradis
Méthode, 1er et 2e — Conduite
G. Fortier, Debden, et
J. Laberge, St-Vincent
Application
U. Duchesneau, St-Paul, et
J. Laberge, St-Vincent
Excellence
H. Bujold, Ormeaux, et
H. Detillieux, Vonda
Versification, 1er et 2e — Conduite
H. Thomas, Grouard, et
J. Van Brabant, St-Paul
Application
L. Collin, Donnelly, et
G. Gibeault, Morinville
Excellence
C. Richer, Donnelly, et
M. Michaud, Durlingville
Belles-Lettres, 1er et 2e — Conduite
A. Bouchard, Doussal, et
E. Dzellin, Aklavik
Application
F. Champagne, Morinville, et
E. Hamel, St-Hyppolite
Excellence
F. Champagne, Morinville, et
P. Landreville, St-Paul



Dimanche, le 30 avril, une foule assez considérable s'est réunie chez M. Aurelius Servant. Ses nombreux amis ont bien voulu lui offrir un témoignage d'estime et de reconnaissance à l'occasion de son anniversaire de naissance. M. et Mme W. Desaulniers, tous deux musiciens, dont tous connaissent l'habileté, nous ont fait de la très belle musique, ainsi que Mlles Anita et Jeannette Lavoie, qui nous jouèrent de jolis morceaux de piano, et tous se firent un devoir de nous chanter à tour de rôle de jolies chansons canadiennes. Mme Aurélius Servant, dont tous connaissent l'amabilité et l'habileté, sut recevoir ses amies avec beaucoup de gentillesse, et nous prépara un délicieux goûter.

La veillée se passa joyeusement, et ce n'est qu'aux petites heures du matin qu'on se sépara, emportant tous un bon souvenir de cette belle fête.

DUNVEGAN

(Suite)

1866, Fondation-Résidence, 1867

Nous lisons, page 263, "Aux Glaces Polaires":

"Malgré le peu d'espoir de récolter une moisson, le P. Faraud, devenu Vicaire-Apostolique d'Athabasca Mackenzie, sacrifia aux Castors de la Rivière la Paix la vie d'un missionnaire plein de jeunesse, de zèle et de santé, le P. Tissier. Il fut l'installer lui-même au Fort Dunvegan, en 1866. Tous deux retournèrent à la Nativité pour attendre le sacre de Mgr Clut, en 1867.

1867 — L'automne même de 1867, le P. Tissier se rendit à son poste où il demeura jusqu'en 1883. Pendant 13 ans, il eut la visite du P. Colignon 3 fois, du P. Husson et du P. Lacombe une fois chacun. En 1877, on lui envoya le F. Thimounet pour l'aider, mais malheureusement, il se noya en 1880, le 18 août. Alors le P. Doussal fut choisi comme victime; il y demeura un an. Il souffrit assez pour écrire: "Ici, c'est l'étable de Bethléem, etc."

En 1883, le P. Tissier, gravement malade et depuis longtemps, dût être transporté au petit lac des Esclaves (Grouard) et de là à l'hôpital. Il emporta avec lui l'affection et le regret de tous les sauvages. Le P. Tissier n'a pas écrit. Il l'aurait pu et nous ajouterons: il l'aurait dû. Il préféra ensevelir dans le silence de son âme et la mémoire de Dieu ses souffrances morales et physiques avec ses mérites. Il fut un des premiers à se faire un jardin où il récoltait toutes sortes de légumes qui servaient à sa subsistance.

A ce propos, je trouve dans un livre fort documenté: "Unexploited West" un rapport du Dr Dawson, L. L.D., assistant directeur du service géologique du Canada, en date du 16 août 1879:

"Father Tissier who has been at Dunvegan for many years had always been able to ripen small black butter beans; oats obtained a return of astonishing yield, etc...."

De plus, il avait réussi dans sa pauvreté à se créer un troupeau de quelques vaches laitières, ce qui était d'un grand secours pour la table du missionnaire.

1883 — Les RR. PP. Husson et Grouard succédèrent au P. Tissier, immédiatement après son départ, au printemps. On se met en frais de couper du bois pour bâtir une église à la place de la maison-chapelle devenue trop petite. L'été suivant, raconte Mgr Grouard (page 210, 60 Ans d'Apostolat) notre église présentait un bel aspect pour le pays, plus de 40 pieds de long sur 25 de large, et une abside de 10 pieds carrés au fond. Pour l'embellir, je voulais peindre Notre-Seigneur mort sur la croix. Je me procurai une belle peau d'irignal intacte. Je trempai le parchemin dans de l'eau chaude, l'étendis au-dessus de l'autel sur les planches qui lambrissaient le sanctuaire; quand il fut bien bandé, bien sec, je le clouai sur ces planches. Puis je dessinai et coloriai Notre-Seigneur en croix avec la Sainte Vierge et saint Joseph, comme je l'avais fait au Lac la Biche."

Ce tableau est actuellement exposé au-dessus du maître-autel de l'église de Peace River. C'est une oeuvre artistique remarquable, et, chose curieuse, il s'est conservé depuis un demi siècle sans altération des couleurs, cependant que l'artiste n'avait à sa disposition que les matériaux les plus primitifs.

1884-85 — Arrivée du P. LeSerrec qui demeura à Dunvegan jusqu'en 1893. Il eut pour compagnon le P. LeTreste qui eut pour l'aider, en 1899, le P. Hess.

1903 — Le P. Josse était en charge de la mission lorsqu'il fut décidé de la transporter à Spirit River.

Comme pour le fort de traite, la venue des Blancs dans le pays, la disperson des Métis forcèrent les missionnaires à abandonner cette mission autrefois si achalandée.

Aujourd'hui, de la fameuse mission ainsi que du fort le plus important à l'ouest de Winnipeg, il ne reste que quelques vestiges d'un passé qui mérite d'être inscrit en lettres d'or dans les fastes de l'histoire de la Rivière la Paix.

L'été dernier, les corps des défunts furent exhumés du petit cimetière et transportés à Grouard où ils furent inhumés à côté de leurs compagnons-missionnaires de la première heure. R.I.P.

J.-A. NOMANDEAU, ptre.

St. Paul
ST. PAUL

Corr:—Paulin

Distingués visiteurs

Au cours de la semaine dernière, nous avions la visite des RR. PP. H. Routhier, O.M.I., provincial; Lebris, O.M.I., économe-provincial, et J. Lavoie, O.M.I., des RR. PP. Pelchat, S.J., et Genest, S.J., et M. Ernest Côté, étudiant au barreau.

Réunion générale des membres de l'Action catholique

Le 28 avril dernier, on convoqua, à la salle paroissiale, une réunion générale des membres de l'Action catholique. Près de 200 membres faisant partie des groupes spécialisés de J.I.C. et J.I.C.F.; J.A.C. et J.A.C.F. et J.E.C.F., les Croisés et Cadets du Sacré-Coeur, assistèrent à une belle assemblée présidée par M. Maurice Mailloux. Prirent la parole, M. le président, M. Côté qui nous intéressa vivement sur l'Action catholique spécialisée dans le diocèse d'Edmonton. Les RR. PP. Fournier, curé; Jean Lavoie et Ménard prirent la parole à tour de rôle.

Cette belle réunion réveilla l'enthousiasme de nos jeunes pour devenir de réels apôtres laïques.

Dimanche, le 30, nous avions le bonheur d'entendre prêcher aux deux messes le R. P. Genest, S.J., sur l'éducation. Dans l'après-midi, il y eut réunion des anciens élèves du collège des Jésuites d'Edmonton.

Séance par nos jeunes athlètes

Dimanche soir, le 30, nos jeunes athlètes, sous la direction de M. Joseph Durand, nous intéressèrent vivement avec un beau programme de gymnastique, etc. Notre nouvelle fanfare sut aussi nous égayer. Il y eut deux pièces comiques très intéressantes, présentées par des garçons et des filles. Puis chants par Mlles Juliette et Irène Landreville.

Tous les spectateurs se retirèrent espérant revenir dans un avenir prochain entendre nos jeunes qui nous ont vivement intéressés.

Détroit — S. Exc. Mgr Paul Yu-Pin, évêque catholique de Nankin, a révélé, alors qu'il inaugurait une campagne pour venir en aide aux opprimés de son pays, qu'il s'était vu refuser l'autorisation de voyager à travers le sud-ouest de l'Ontario, de Fort-Erié à Windsor, à cause d'une loi de l'immigration canadienne qui défend aux Chinois d'entrer au Canada sans permis spécial.



Corr: M. J.-R. Thibodeau

Nous aurons notre prochaine réunion le 20 mai, puis ce sera suffisant pour cette saison. Nous nous jetterons alors en pique-niques. Personnellement, je trouve ceci tôt; notre été ne commence ici vraiment qu'en août. Notre été dura durant les mois d'août, septembre octobre. On parle beaucoup de déranger notre année d'école; fermer en juillet et ouvrir en octobre. Il y aurait avantage à ceci pour les élèves, pour les parents et pour les touristes: ça ne tasserait pas autant les coins de récréations.

* * *

Samedi soir, le 22 avril, nous avions une petite partie de cartes chez M. et Mme Jean Bélanger. Au goûter, vers minuit, les lumières s'éteignirent, la musique commença à jouer "Happy Birthday to You", et un chic gâteau illuminé vint se placer devant Mme H. Meunier. Mme B. All s'était rappelée que Mme Meunier devait avoir l'âge de ....? ce jour là. Qu'elle en fût heureuse! Son mari, M. Hervé Meunier, est encore dans l'Est, envoyé là par le gouvernement pour quelque projet d'eau.

* * *

De plus en plus, Los Angeles stationne ses autos à la ville sous terre. C'est bien. Ce devrait être une loi que toute bâtisse nouvelle voît à ce qu'elle ait une espace pour stationer les voitures de ses employés, et de sa clientelle. Ca devient un problème difficile de se rendre en ville en auto. On essaye de décider si l'on doit construire deux grands arterres au-dessus des rues pour les automobilistes qui traversent la ville sans avoir a s'y arrêter, ou de placer ces arterres en tunels sous terre. Il nous en faudrait quatre de ces arterres, deux au nord-sud, deux à l'est-ouest.

* * *

Sur 969 appels au feu, 108 furent de fausses alarmes. Il faut que les autorités apprécient la pratique pour qu'ils ne s'en pleignent pas plus qu'ils le font.

* * *

Un fermier s'achète un boeuf pour $60. Dépense $80. à le nourrir, gagne $700. en exhigition, le vend pour $3,975.

* * *

Le quartier japonais ici nous montre du cinéma fabriqué au Japon. Avez-vous déjà vu du cinéma japonais?

Bombay — La police a tué 65 indigènes qui manifestaient, dans le petit Etat de Gangpur, dans l'est des Indes. On ne sait pas exactement la cause de la manifestation mais, selon une dépêche reçue à Bombay, la foule serait devenue furieuse à la suite de l'arrestation d'un indigène.



LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	64½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	17½
No 3 C.W.	15½
Fourrage No 1	15
Fourrage No 2	13½
ORGE —	
No 3 C.W.	23½
No 4 C.W.	22½
No 5 C.W.	21½
No 6 C.W.	20½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	24½
No 3 C.W.	21
No 4 C.W.	16½
Ergot	15½
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	5.00 à 5.75
Génisses de choix	5.50 à 6.00
Ordinaires	5.00 à 5.50
Vaches de choix	4.00 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.00
Veaux de choix	6.50 à 7.00
Cochons pour bacon	7.80
BEURRE	
No 1	23
No 2	21
No 3	19
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	13
B	11
C	9

Personnel nombreux sur pied

D'après la directeur de l'exploitation du Canadien National, l'effectif nécessaire à l'exploitation du train royal lors de la visite de LL. Majestés, comprendra plus de 2,000 hommes.

Cette armée d'employés se composera de 35 ingénieurs, d'un nombre égal de chauffeurs, 19 conducteurs et 45 employés de trains. Quelque 137 employés seront nécessaires à l'exploitation du seul train royal.

PROPOS AGRICOLES

SI

Si votre jument a des boutons secs aux membres, il faut que vous tondiez la région affectée; puis faire un lavage par jour avec la solution suivante: 10 gouttes de créoline par gallon d'eau; laissez sécher, et appliquer de l'onguent de soufre. De plus, une purgation est recommandable.

* * *

Si vous voulez vous construire un poulailler qui n'ait pas l'inconvénient de ressuer, vous devez attacher une très grande attention à la ventilation, qui doit comprendre une cheminée d'appel et des prises d'air. Il faut rechercher un terrain plutôt sec et l'orienter face au sud-ouest pour béneficier le plus possible des rayons du soleil. Si vous construisez votre plancher en ciment, avant d'étendre la dernière couche de ciment (2 pouces d'épaisseur) interposez du papier goudronné pour prévenir la montée de l'humidité du sol. Si au contraire le plancher est en bois, l'air devra pouvoir circuler sous le poulailler (plancher à 12 pouces du sol).

* * *

Si vous voulez savoir dans quel ordre vous devez soigner votre cheval, suivez l'ordre suivant: l'eau, les fourrages et finalement les grains. Il n'y a pas d'inconvénient à ce que le cheval ait de l'eau à sa disposition en permanence dans un abreuvoir aménagé à cette fin et tenu rempli en tout temps. La température de l'eau doit être douce. Lorsque cet abreuvoir fait défaut et que l'animal a grand soif, l'eau doit être servie après les fourrages et avant les grains. Lorsque le cheval est très altéré, le faire boire à plusieurs reprises en controlant la quantité d'eau. Un cheval ne doit pas prendre plus de 20 à 25 pintes d'eau par jour, autrement il devient mou. Servir le cheval à heures fixes et ne pas attendre qu'il ait un appétit exagéré, car alors, il se bourre et peut avoir des coliques.

Le rétablissement agricole des prairies

La loi du rétablissement agricole des Prairies, qui a été promulguée en 1935, pourvoyait à l'offre d'aide aux cultivateurs et aux ranchers, principalement par l'intermédiaire d'organisations d'aide mutuelle pour le rétablissement des étendues de terre affectées par la sécheresse et l'érosion dans les plaines nues de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Sous sa forme originale la loi pourvoyait à une déperise maximum de $750,000 pour la première année et allant jusqu'à $1,000,000 pour chacune des quatre années suivantes. Elle a été modifiée en 1937 pour élargir la portée des travaux de l'organisation et pourvoir plus spécialement au rétablissement sur une base communale, y compris l'établissement de pâturages communaux.

Les travaux de rétablissement actuellement organisés sous la loi comportent trois activités principales: 1.—Les travaux de cuture pour promouvoir des systèmes de culture qui fournissent la plus grande garantie économque; 2.—Le développement de l'eau pour encourager les cultvateurs à utiliser toute l'eau de surface qui existe, et; 3.—L'utilisation de la terre là où les étendues de terre de qualité inférieure sont soustraites à la production des récoltes et où les pâturages communaux sont établis. Tous ces travaux de culture sont dirigés par les Fermes expérimentales du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le développement de l'eau et l'utilisation des terres sont sous la direction de la division du rétablissement de l'organisation du R. A. D. P.

Seule la force pourra, je ne dis pas me vaincre, mais me lier.

Mgr de Mazenod.

Le coin des gens pressés

Moins de chiens errants mais plus de moutons.

* * *

Puis, gare aux ours!

* * *

Plus de moutons sur une ferme, moins de mauvaises herbes.

* * *

L'usage de meilleurs béliers améliorerait la qualité de nos moutons de marché. Cette pratique rendrait cette production animale encore plus intéressante.

* * *

Même une terre très riche s'appauvrit rapidement. Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une terre ne soit pas fertile si elle n'a été fumée qu'à de rares intervalles.

* * *

La pratique d'un bon système de rotation permet d'engraisser régulièrement tous les champs de la ferme. Parlez-en à votre agronome.

* * *

Pour avoir un élevage prospère, il faut nourrir fortement le jeune bétail. Pour cela ne pas perdre de vue que jusqu'à l'âge d'un mois, le lait pur est le seul aliment qui convienne.

* * *

Les jeunes animaux prélèvent de leurs aliments une plus grande quantité d'azote et d'acide phosphorique pour former leurs muscles et leurs os. Or pour assurer la croissance rapide et rationnelle du jeune bétail, il faut fertiliser les pâturages, les jeunes bêtes y pourront trouver des herbes bien dosées en éléments minéraux et indispensables à la formation de leur charpente.

* * *

En offrant ses animaux vivants sur un marché public, le cultivateur sesrt ses meilleurs intérêts, contribue à maintenir la stabilité des prix et à réduire les fraits de vente. Ce système permet aux vendeurs à commission d'exercer un meilleur contrôle sur les ventes. Il oblige aussi les acheteurs à venir au marché s'approvisionner des animaux dont ils ont besoin.

* * *

Le salut de l'agriculture est tout entier dans l'abaissement des prix de revient réalisé par l'élévation des rendements. Cet abaissement du prix de revient est laissé au contrôle du producteur. C'est le seul que le cultivateur peut exercer dans le commerce des denrées agricoles mais il faut convenir qu'il a son importance.

* * *

Dans la colonie-éleveuse il faut éviter les courants d'air. Vous serez bien récompensés en protégeant vos poussins contre les refroidissements que ceux-ci provoquent.

* * *

Une couche-chaude ensemencée doit être l'objet d'une grande surveillance et de grands soins. Il faut y maintenir une température constante et une fraîcheur convenable. Gare aux coups de soleil le jour, à la gelée la nuit, au dessèchement de la terre, à l'excès d'humidité et au manque d'air. Les jeunes plantes de semis sont très délicates et de leur bonne croissance dans les premiers jours dépend souvent tout le succès de la récolte.

L'avenir d'un pays et la colonisation

Pour assurer la stabilité économique et sociale du pays il faut s'attaquer sans taredr à une double besogne: le maintien au sol et le retour à la terre. Depuis quelques années, il s'est fait de louables efforts pour tâcher de garder à la terre notre population rurale. L'organisation de la vie et du travail de nos paysans, la diffusion de méthodes nouvelles, l'appel à la coopération sous toutes ses formes commencent déjà à démontrer qu'avec des moyens appropriés on peut enrayer l'influence néfaste de la vie moderne des villes et garder à la terre les fils du sol.

Le retour à la terre de nos cultivateurs exilés en ville a fait également des progrès. Beaucoup de ces victimes du chômage ont aujourd'hui retrouvé un moyen d'existence qui met le travail en honneur et qui leur permet d'envisager l'avenir avec confiance. Evdemment, il reste beaucoup à faire de ce côté et c'est l'établissement de notre jeunesse rurale qu'il faut donner aujourd'hui toute l'attention possible. Il ne faut pas que cette jeunnesse goûte au chômage et à l'inaction. Pendant qu'elle est pleine de vie et d'entrain, il faut lui donner l'occasion de mettre son énergie à profit. Elle ne doit pas perdre le goût de l'agriculture. C'est la stablité de notre avenir économique et social qui en dépend.

Ottawa — L'hon. C.-C. Ballantyne, sénateur conservateur, Québec, qui fut ministre des affaires navales quand elles étaient administrées comme un département séparé, a mis en doute, à la Chambre Haute, la valeur de l'équipement naval actuel du Canada en présence de flottes mieux armées d'ennemis potentiels; et insisté sur le besoin qu'a le Canada d'avoir une marine de guerre plus forte, capable de faire son devoir advenant qu'une guerre lui soit imposée.

Ottawa — "Ceux qui sont familiers avec la mentalité des Canadiens français savent qu'il sera impossible de leur imposer de nouveau le service militaire obligatoire, si ce service doit se faire outremer," a déclaré à la Chambre Haute le sénateur Eugène Paquet, conservateur, de Québec.

U. J. C. C.

L'aumônier de la section française de l'Union des Jeunesses d'Edmonton nous prie d'annoncer que dimanche, le 21 mai, il y aura, dans un théâtre d'Edmonton, un grand ralliement de toutes les oeuvres de jeunesse de la ville, et auquel le grand public sera invité. Des orateurs français et anglais adresseront la parole en faveur de la Croisade des bonnes lectures. Cette réunion sera sous la présidence de Son Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

L'A.C.F.A.

(Suite de la page 8)

avez organisées. Il serait injuste de ne pas inviter des compatriotes si actifs et si méritants à se joindre de nouveau à notre Association. Et cette injustice, je ne la commettrai pas. Je vous invite donc à élire aujourd'hui les officiers de votre cercle.

M. Jean St-Arnauld proposa de rétablir le cercle. M. Lucien Smith seconda. Toute l'assemblée fut du même avis. M. Adolphe Roy propose de nommer M. le curé Paul Gagnon président honoraire. M. Frank Dufresne seconde. Voté à l'unanimité. M. Urgèle Limoges propose M. Jean St-Arnauld comme président; M. Jos. Boisvert seconde. M. St-Arnauld est élu. A son tour, M. St-Arnauld propose M. Limoges comme secrétaire; M. Eusèbe Bélanger seconde. M. Limoges est élu. M. Armand Giroux propose M. Alcide St-André comme vice-président; M. Eusèbe Bélanger seconde. M. St-André est élu. Comme conseillers, M. Donat Gauthier est proposé par M. Adolphe Roy, M. Aimé Anctil par M. Elphège Gouin, M. Euclide Lefebvre par M. R. Bélanger, M. Phil. Lévesque par M. Ferdinand Sylvain, M. Jos. Anctil par M. Alcide St-André, et M. Irénée Soucy par M. F. Caron. Tous sont élus à l'unanimité.

Le P. Fortier laisse au cercle, pour ses prochaines assemblées, un travail sur la question scolaire en Alberta, le mémoire présenté par les Franco-albertains à la Commission Rowell, et le mémoire envoyé au Comité Permanent de la Langue Française au sujet du travail national accompli en Alberta en 1938.

Peace River

Le 5 mai, le P. Fortier visitait le pensionnat St-Augustin de Peace River, dirigé par les Soeurs de la Providence. Les élèves reçurent le visiteur au chant de "Montez toujours" de Larrieu:

"Vaillants, nos pères ont lutté....
Pour que le doux verbe de France
Vive toujours harmonieux....
La lutte encore n'est pas finie,
Ne nous berçons pas d'illusions....
La patrie, amis, nous regarde...."

Ces paroles ont un charme spécial quand on les entend chanter à trois cent cinquante milles au nord-ouest d'Edmonton, dans l'école bilingue la plus lointaine de l'Ouest-Canadien, sentinelle avancée de la langue française au Canada.

Le Comité du Secrétariat
de l'A.C.F.A.

COOPERATION

(Suite de la première page)

que l'on doit enseigner, il peut y avoir divergence d'opinions. Les directeurs du mouvement d'Antigonish prétendent que l'éducation, à part de ce qu'elle est appelée à faire pour le peuple, doit avant tout lui permettre d'apprendre à vivre au sens le plus large du mot. Ils savent que le peuple ne s'intéressera pas longtemps à des études purement académiques, mais qu'au contraire il s'intéressera tout naturellement à l'exploration des possobilités économiques qui peuvent être à sa portée. En d'autres termes, les gens du peuple veulent que leurs études paient. Pouvons-nous les blâmer? Est-ce que ceux qui appartiennent à la classe instruite n'ont pas en général le même désir? Voilà pourquoi les dirigeants de ce mouvement ont décidé d'enseigner au peuple en premier lieu le programme nécessaire à leur relèvement, sachant bien que le peuple, une fois libéré économiquement, pourra facilement s'élever à un plus haut degré de culture. Il est évident qu'une bonne base économique favorisera considérablement chez le peuple la culture sous toutes ses formes, y compris une forte culture morale et religieuse.

Il n'est pas nécessaire de remarquer que le peuple ne peut améliorer sensiblement sa situation économique, à moins d'agir en groupes. **L'effort individuel ne réussira jamais à opérer une brèche dans les fortifications capitalistes, tandis que en se groupant les gens du peuple pourront rapidement mettre la main sur les leviers de commande de leurs destinées économiques.**

Ceci nous amène sur le terrain de la "coopération économique." Un court aperçu des activités économiques et des succès déjà obtenus dans les Provinces Maritimes, grâce à l'organisation coopérative, vous intéressera sans doute.

Magasins coopératifs

Un des champs d'activité les plus importants pour l'organisation coopérative est celui des biens de consommation. L'Université St-François-Xavier, dans son travail d'organisation, fut très fortunée d'avoir à sa disposition une expérience tentée, sur les lieux mêmes, plusieurs années auparavant, et couronnée d'un grand succès. Vingt-huit mineurs de la ville de Cydney-Mines (N.-E.), ouvrirent en 1907 un magasin coopératif avec un capital initial de $343. En 1927, ce groupe, qui s'était multiplié très considérablement, opérait coopérativement un autre gros magasin dans la même ville de Sydney-Mines, quatre autres magasins dans les villes avoisinantes, une fabrique pour pasteuriser le lait et une boulangerie. A cette date, ils étaient rendus à un chiffre annuel d'affaires de $1,730,000. Depuis ce temps ils ont établi d'autres magasins coopératifs et augmenté le nombre de leurs membres, qui est maintenant rendu au chiffre de 3,500 familles. Ils ont remis à leurs membres, depuis la fondation, en ristourne sur leurs achats, la somme de $3,000,000. Cette expérience a prouvé une fois pour toutes que les gens ordinaires, avec une bonne technique, sont capables de faire de grosses affaires. La section d'enseignement adulte de l'Université d'Antigonish a insisté sur cette idée et l'a ancrée dans l'intelligence des gens. Le résultat est qu'il y a maintenant 25 magasins coopératifs et un grand nombre de clubs d'achat coopératif qui un jour ou l'autre deviendront des magasins. Le nombre des membres de ces magasins coopératifs se chiffre actuellement à 18,304, et leur chiffre d'affaires, l'année dernière, a été de $2,302,835.65. D'après un récent rapport de la section d'enseignement adulte de l'Université Saint-François-Xavier, quinze nouveaux magasins coopératifs seront ouverts dans l'organisation d'une coopérative pour le cours d'une couple de mois dans l'est de la Nouvelle-Ecosse. Actuellement on est en train d'étudier le commerce en gros, vu que le volume d'affaires déjà créé par les magasins coopératifs de détail est presque suffisant pour cela.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand prophète pour prédire que, au train où les choses vont maintenant, les Provinces Maritimes seront bientôt couvertes de magasins coopératifs, et qu'avant longtemps, nous aurons chez nous nos fabriques coopératives d'habits, de chaussures, d'engrais chimiques, de boîtes à conserves et quantité d'autres. Les gens initiés au mouvement ne se font pas illusion sur ses possibilités et sur leur capacité de réussir. Cela leur donne sur l'avenir une vision nouvelle remplie d'optimisme et l'effet produit sur leur caractère est apparent.

AU COLLEGE DES JESUITES

EN L'ANNEE DU 25ème ANNIVERSAIRE

La plupart des élèves qui étudient ou qui étudieront au Collège des Jésuites auront à vivre dans l'Ouest Canadien. Il leur faudra tenir compte de cette réalité dans le choix de leurs carrières. Ils auront également à consulter les tendances spéciales, les besoins particuliers de leur propre pays. On y sent aujourd'hui comme un réveil mystérieux; on y dévoile la palpitation d'une vie profonde. C'est le désir d'accueillir toute beauté, d'humaniser d'immenses régions incultes, d'exploiter le sol et le sous-sol; les ambitions y sont vastes à la mesure du territoire: ne veut-on pas fournir sa quote-part, en hommes et en matériel, à la prospérité générale! Et les frontières sont ouvertes aux idées et aux courants internationaux. Ce serait ridicule de bouder cet état de chose; il s'agit plutôt de le discipliner et de l'orienter.

Les élèves peuvent-ils faire un judicieux choix de leur état de vie, s'ils ignorent les légitimes aspirations de leur patrie?

Les Carrières en Alberta

Il y a bien des demeures dans la vie de la cité et du pays. Point n'est question d'énumérer toutes les carrières possibles; mais bien de dégager celles qui seraient plus sympathiques ou plus opportunes.

— Il y a les vénérables professions libérales, droit, médecine, journalisme, etc. On les dit encombrées; mais, en réalité, la place est toujours libre pour la compétence et le savoir-faire.

— Il y a les génies: minier, industriel, agricole, chimique, civil, militaire, etc. En Alberta, l'agriculture et les mines devront obtenir une sollicitude de tout premier plan.

— Il y a la finance, le commerce, l'industrie. A quand notre noblesse, nos gentilshommes de la "petite industrie"?

— Il y a les transports sur terre, sur mer et dans les cieux. Le ciel se prête bien aux exigences des activités modernes; et c'est pourquoi, l'aviation aura sa page glorieuse dans le développement du pays.

— Il y a les arts: sculpture, peinture, architecture, musique, théâtre, cinéma, poésie.

— Il y a les moyens de propagande, presse, cinéma, radio. Les idées mènent encore le monde; il s'agit de donner la prééminence aux idées saines.

— Il y a les sciences: sciences de recherche ou de découverte, sciences pratiques ou spéculatives.

— Il y a les mille rouages de l'administration civique, à la ville ou dans la campagne, dans les gouvernements provinciaux, au parlement fédéral, à l'intérieur ou à l'extérieur du pays.

— Il y a l'enseignement à tous ses degrés. Quand aurons-nous plusieurs des nôtres dans l'enseignement supérieur?

Orientation professionnelle

La liste des carrières pourrait encore s'allonger. Mais, ce qui importe, c'est de savoir comment préparer les jeunes au choix de ces diverses carrières. Au Collège des Jésuites, c'est, dès les premières années, que l'on amorce la préoccupatoin de l'état de vie. La pensée de l'avenir doit rester constante, actuelle, comme l'inséparable compagne de route, accaparant peu à peu les loisirs, animant le labeur quotidien.

Dans l'initiation aux arts et aux métiers, les élèves apprennent à juger de leurs aptitudes. Ils font l'éducation de tous leurs sens, ils assouplissent leurs dix doigts. Certains métiers ont les préférences. Il y a la menuiserie, le placage, la reliure; on sait travailler le linoléum; des jeunes mains manient avec art le tour et la découpeuse. Il y a plus qu'un simple jeu dans les chantiers d'aviation. Des grands rêvent d'aborder le tissage, la poterie, le modelage.

Les arts ont leurs disciples. La chanson, alerte, rythmée, entraînante, envahit la vie écolière. Le piano a ses amis; l'orchestre affine le goût de plusieurs. Les clairons et les tambours enseignent à leur manière le rythme et la mesure. Il y a des jeunes artistes qui aiment le dessin, la peinture, voire la sculpture.

L'entraînement des cadets utilise bien des loisirs. On y connait l'énergique vie sous la tente, en plein air. Les santés se fortifient et les substantielles leçons de choses enrichissent les données intellectuelles.

Les laboratoires attirent tous les âges. Les visites y deviennent plus fréquentes, plus studieuses aussi. On s'intéresse très spécialement à la chimie agricole, à la chimie des mines ou du papier.

Le parlement-modèle, les avant-gardes, l'A.C.J.C. donnent des idées claires, nourisssent les convictions et fournissent une grande souplesse de langage.

Des élèves comptent avoir sous peu leur académie préparatoire aux emplois d'Ottawa. Il y a le service civil, la marine, l'aviation, la défense nationale, l'agriculture et les départements du commerce et de l'industrie.

En somme, c'est l'esprit d'aventure à faire pénétrer dans le choix des carrières. Il faut des nôtres partout, sur toutes les routes, au carrefour des sciences, dans la maîtrise d'un jeune et revêche pays, comme "chargés d'affaires" aux pays lointains. Ils iront dire en tous pays et en toutes professions comme le catholicisme est une école de hardiesse, d'élan et de foi dans les destinées de la patrie.

Ce sera une admirable leçon de compétence et de vitalité!

Le Comité de Publicité.

Edmonton

NOUVELLES

Le festival musical d'Edmonton a eu lieu la semaine dernière, du 2 au 5 mai. Sir Ernest McMillan, de Toronto, fut le juge invité. Parmi les jeunes artistes canadiennes-françaises qui y gagnèrent des prix, l'on remarque Mlle Thérèse Potvin, du Couvent de l'Assomption; Mlle Thérèse Vallée, de Bonnyville, ancienne élève du Couvent de l'Assomption, et Mlle Thérèse Turgeon. Les tout-jeunes de l'école Grandin exécutèrent, sous l'habile direction de la petite Lorraine Dame, un morceau de fanfare rythmée. Ce morceau fut vivement applaudi, au concert final de vendredi soir. Ce festival comprenait de la musique instrumentale, du chant, de la diction et de la danse.

* * *

L'hon. Solon Low, trésorier provincial, le maire Fry et un groupe de représentants municipaux se sont réunis pour discuter ensemble l'abolition de la taxe provinciale dite "taxe du service social."

* * *

L'hon. W. A. Fallow, ministre des travaux publics, a annoncé que le gouvernement fédéral vient d'approuver la dépense de $100,000 pour améliorer la route Edmonton-Jasper. Cette somme fait partie du programme de $550,000 que le gouvernement provincial, conjointement avec le fédéral, doit dépenser pour refaire certaines routes touristiques.

* * *

La police municipale est encore à la recherche du chauffeur qui s'est sauvé après avoir frappé Mlle Béatrice McMillan, au coin de la 127e avenue et la 121 rue. Mlle McMillan conduisait une bicyclette.

M. E. Blanchard, de la 153e rue, a subi des coupures et des brûlures à la figure alors qu'un baril de gazoline qu'il transportait fit explosion et prit feu. M. Blanchard fut transporté immédiatement à l'hôpital de la Miséricorde où son état s'est amélioré.

* * *

Le Dr W. A. Keer, président de l'Université d'Alberta, annonce que le comité de Recherches nationales vient de faire un don de $2,000 à l'Université. Ce don sera employé à des travaux de biochimie.

* * *

M. P.-Z. Pelletier, de Falher, était de passage à Edmonton, la semaine dernière, en route pour Ottawa et Montréal.

* * *

Le département municipal de la construction a accordé, durant le mois d'avril, des permis de construction pour la valeur de $173,165.

* * *

L'on est à ériger un arc de bienvenue en l'honneur de Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Angleterre, à l'entrée du Parlement, sur la 109e rue.

* * *

Plus de 2850 sièges réservés, de $1.00, ont déjà été vendus et l'on s'attend d'en vendre près de 94,000 à l'occasion de la visite royale.

* * *

Trois jeunes garçons, d'Edmonton, se sont noyés dans la rivière Saskatchewan, vendredi dernier, à un mille au sud de Beverly. Les victimes sont Alphonse Prasch, 17 ans; Rudolph Prasch, 13 ans, et Jack Steinberg, 16 ans.

* * *

Mlle E. Paradis s'est fait enlever sa sacoche, contenant $45.00, par un jeune homme qui s'est ensuite enfui en bicyclette.

Nouvelles de l'Association

Edmonton

M. l'avocat Adrien Doiron, vice-président de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, est venu en Alberta, comme membre d'un comité chargé par le gouvernement provincial de la Saskatchewan de faire une enquête sur notre système scolaire.

Bonnyville

Le dimanche, 30 avril, le cercle local de l'Association obtint un grand succès dans la séance dramatique et musicale qu'il avait organisée.

Girouxville

Le 4 mai, le R. P. J. Fortier, S.J., fondait une bibliothèque scolaire française circulante, à l'école Girouxville. M. le curé Paul Gagnon, M. Aimé Anctil, président de la Commission scolaire, MM. Armand Giroux et Léon Dumont, commissaires, M. J.-E. Gouin, secrétaire-trésorier, étaient présents.

Après avoir étalé aux yeux des élèves les beaux livres qu'il leur a apportés, le P. Fortier rappela les différentes étapes du travail scolaire accompli par l'A.C.F.A., notamment la fondation des bibliothèques scolaires françaises circulantes de Morinville, Legal, St-Paul, Bonnyville, grâce aux volumes offerts par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, le Collège des Jésuites d'Edmonton, le Collège St-François et d'autres donateurs. Puis il leur dit que c'était leur tour d'avoir leur bibliothèque. Il les intéressa ensuite en leur faisant voir en détail quelques uns de ces volumes.

M. le curé Gagnon engagea les enfants à lire ces livres français. "C'est la meilleure manière de remercier le P. Fortier, dit-il. Vous apprendrez l'orthographe française et la manière de composer en français. Vos lectures vous donneront des connaissances. Par-dessus tout, ces livres français, si intéressants, vous feront aimer votre belle langue française."

MM. Anctil et Gouin remercièrent également le P. Fortier d'avoir pensé aux enfants de leur école. Puis les élèves donnèrent une petite séance dramatique et musicale très intéressante. A la fin de la classe, les livres français de la nouvelle bibliothèque s'enlevèrent "comme des petits pains."

Le dimanche, 7 mai, après la grand'messe, devant une assemblée considérable des Canadiens français de Girouxville, le P. Fortier résumait le travail national accompli par l'Association en 1938, puis exposa les raisons que nous avons de nous grouper en Association. Il invita ensuite les Canadiens français de Girouxville à rétablir leur Cercle. "Je me rappelle, dit-il, ma première visite à Girouxville avec M. Belhumeur, en mai 1934. C'était par une pluie battante. Cependant, la salle était remplie. Plusieurs étaient venus d'une distance de six milles et plus. Vous êtes les mêmes Canadiens français qu'il y a cinq ans. Cette année encore, j'ai lu dans la "Survivance" le compte-rendu des belles séances scolaires françaises que vous

(Suite à la page 7)

APPRECIATION ELOGIEUSE

La revue "Etudes" rend hommage à notre jeune concitoyen J.-B. Boulanger

Sous la signature de M. Alphonse de Parvillez, la dernière livraison des "Etudes", l'une des plus excellentes revues de l'Europe, nous apporte un témoignage flatteur sur notre jeune concitoyen Jean-Baptiste Boulanger. La "Survivance" est heureuse de livrer à ses lecteurs ce nouveau témoignage d'estime. Le voici:

"Il y avait une fois un petit garçon de sept ans, qui fonda un journal pour défendre et propager la langue française dans l'ouest du Canada. Et le journal vécut et grandit avec l'enfant. Et celui-ci écrivit à quatorze ans un livre à la gloire de Napoléon. Et un professeur d'Université lut cet ouvrage, et composa une longue et intéressante Préface, pour raconter la belle histoire des parents, un médecin et une institutrice, et celle du petit garçon, tous trois champions résolus du parler de leurs aïeux....

"Ce conte de fées est arrivé, et il faut lire ce volume. Pas seulement par reconnaissance envers les ardents amis du génie et de l'âme de la France que nous présente si bien M. Cruchet, mais aussi parce que Jean-Baptiste Boulanger, quoique enfant précoce et même enfant prodige, a étudié son héros favori avec un soin minutieux. Les 524 notes qui nous renvoient à Frédéric Masson, Arthur Lévy, Las Cases, Taine, Marbot, Houssaye, Sorel, Bainville, Lacour-Gayet, etc., en sont la preuve. Evidemment, l'auteur a été trop enthousiasmé par l'Empereur pour voir les faiblesses et les petits côtés de son idole, et quand il défend la légitimité des articles organiques et l'impartialité des juges qui condamnèrent le duc d'Enghien, ou quand il nous montre Pie VII violateur du Concordat, on peut estimer qu'il va un peu loin. Mais quoi! il s'agit d'un "plaidoyer", c'était le titre primitif du livre. Et il faut louer sans réserves la belle ardeur du jeune avocat, son souci de documentation et sa totale sincérité. Il faut le féliciter aussi d'avoir refusé que l'on corrigeât l'une ou l'autre imperfection de style, afin que son travail fût bien de lui seul. Il faut enfin lui savoir gré de son émouvant amour pour la France, et de la charmante générosité avec laquelle il se consacre à étudier et à faire connaître nos meilleures traditions d'art, d'héroïsme et de foi. Ce juvénile hommage sera pour bien des Français l'occasion d'un plaisir dont ils seront reconnaissants à cet ami lointain, si proche d'eux par la culture et par le coeur.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Notre fête patronale a gardé, cette année, tout son cachet d'intimité et de franche cordialité, l'humilité de saint Jean en dut être toute ravie!

Cette fête coïncide toujours avec celle de notre R. P. Supérieur.

Tous deux, notre saint Patron et notre cher P. Supérieur, veillent sur nous; tous deux ont droit à une commune fête qui les associe dans les hommages que nous leur rendons.

Vendredi soir, c'était l'heure des épanchements où les jeunes voulaient dire à leur Père ce qu'ils pensaient du travail opéré ici selon les directives de l'autorité.

Nous sommes tous réunis à la salle d'étude. La longue théorie des RR. PP. défile sous nos yeux réjouis, tandis que les mains saccadent les mouvements joyeux.

Un de nos finissants, M. Albert Bouchard, au nom de tous, vient remémorer devant nos yeux les événements principaux de l'année, pour conclure que la période écoulée fut riche de travail et prometteuse de succès.

Un riche bouquet spirituel, débordant des prières et des sacrifices de tous dit long de notre sincérité à l'endroit de notre R. Père.

Aussi la réponse se fit-elle le plus paternelle possible. Elle souligna nos progrès et l'espoir qu'on est en droit d'attendre de nous.

Le lendemain, samedi, malgré les grosses larmes que verse le paradis, c'est grand congé!

Le R. P. Préfet de discipline célèbre la messe de communion et le R. P. Supérieur, accompagné des RR. PP. Vanier et Lavoie, célèbre la grand'messe.

Les jeux intérieurs plutôt sont de mise. Sur la montagne, nos aînés se livrent le combat au "bridge."

Les jeunes, plus humbles, se contentent de lutte plus facile au billard, barreau, dames....

Le midi, les agapes sont plutôt simples, mais toutes fraternelles.

Dès les 2 hres de l'après-midi, les villes les plus opulentes comme les solitudes les plus reculées de l'Afrique déroulent devant nos yeux leurs images ensoleillées.

Plus d'un a frissonné à la vue de ces animaux géants qu'on rencontre en si grand nombre là-bas.

La séance traditionnelle n'est pas venue clore notre fête. Nous ne perdons rien pour attendre: samedi et dimanche, parents et amis seront les témoins d'une de nos séances annuelles.

NOUVELLES

ALBERTA

Lloyminster — Toute une colonie de castors ont été volés, le long de la rivière Vermillon, durant l'absence du garde-chasse, M. J. Thies, de Riverton.

* * *

Wolf Creek — Tout ce que Mike Kurzick a pu sauver du feu qui a détruit sa ferme ce fut un couple de chevaux et une semeuse.

* * *

Rimbey — Des réservoirs chimiques avaient été placés, il y a quelques mois, à différents endroits du village. Ces réservoirs ont servi dernièrement à éteindre un feu qui s'était déclaré dans une pile de perches.

* * *

Peace River — L'on s'organise actuellement en vue d'envoyer le plus grand nombre d'écoliers possible à Edmonton à l'occasion de la visite du Roi et de la Reine, en Alberta.

* * *

Athabasca — M. François Gullion vient de mourir à l'âge de 54 ans. C'est un des vieux pionniers de la région où il est arrivé à l'âge de 14 ans. Il est né à Edmonton. Durant les 40 ans qu'il passa à Athabaska, il prit une large part au développement de la ville.

* * *

Jasper — L'on est à construire un barrage dans le but d'élever le niveau de l'eau, ce qui améliorera de beaucoup les conditions de la pêche.

* * *

Berwyn — Pour protester contre l'établissement d'une grande unité scolaire, tous les commissaires de l'école West Shaflesbury ont donné leur démission.

* * *

Fort Smith — L'Ecureuil, vieux chef des indiens Chipewyans est mort ici à l'hôpital. Bien que son âge ne soit pas déterminé, il devait avoir près de 120 ans, car tous les vieillards qui ont dépassé 90 ans se rappellent que L'Ecureuil était déjà assez âgé lorsqu'ils étaient tout jeunes.

* * *

Calgary — Le Dr George Kerby, principal du "Mount Royal College", a insisté, dernièrement, sur la nécessité de fonder, en Alberta, une maison de correctionnel où les jeunes délinquants seraient ramenés à une meilleure vie.

* * *

Saint-Paul — Plusieurs constructions sont entreprises ici. Il y a entre autres le nouveau couvent des religieuses, l'édifice de la Banque de Commerce et les entrepôts de la "Macdonalds Consolidated."

JUNIORAT ST-JEAN

A l'occasion de la fête patronale du Juniorat St-Jean, il sera donné, cette semaine, une intéressante représentation:

"BOBO"

Ce drame social sera accompagné de musique, chant, etc., le 13, samedi, 2 hrs P.M. représenté pour les enfants. le 14, dimanche, 8 hrs, P.M. représenté pour les adultes.

ENTREE GRATUITE

CANADA

SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au sossigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "SOUMISSIONS POUR CHARBON POUR LES PROVINCES DE L'OUEST", seront reçues jusqu'aà midi (heure avancée) le mardi 16 mai 1939, pour la founiture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique

On peut es procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics, et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve aussi le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 22 avril 1939